

les skis bien  
para  
èles !

5.0



*dessins*

POUR NE PLUS  
POULS FAIRE DE

ballet

FAUTES

HOUE

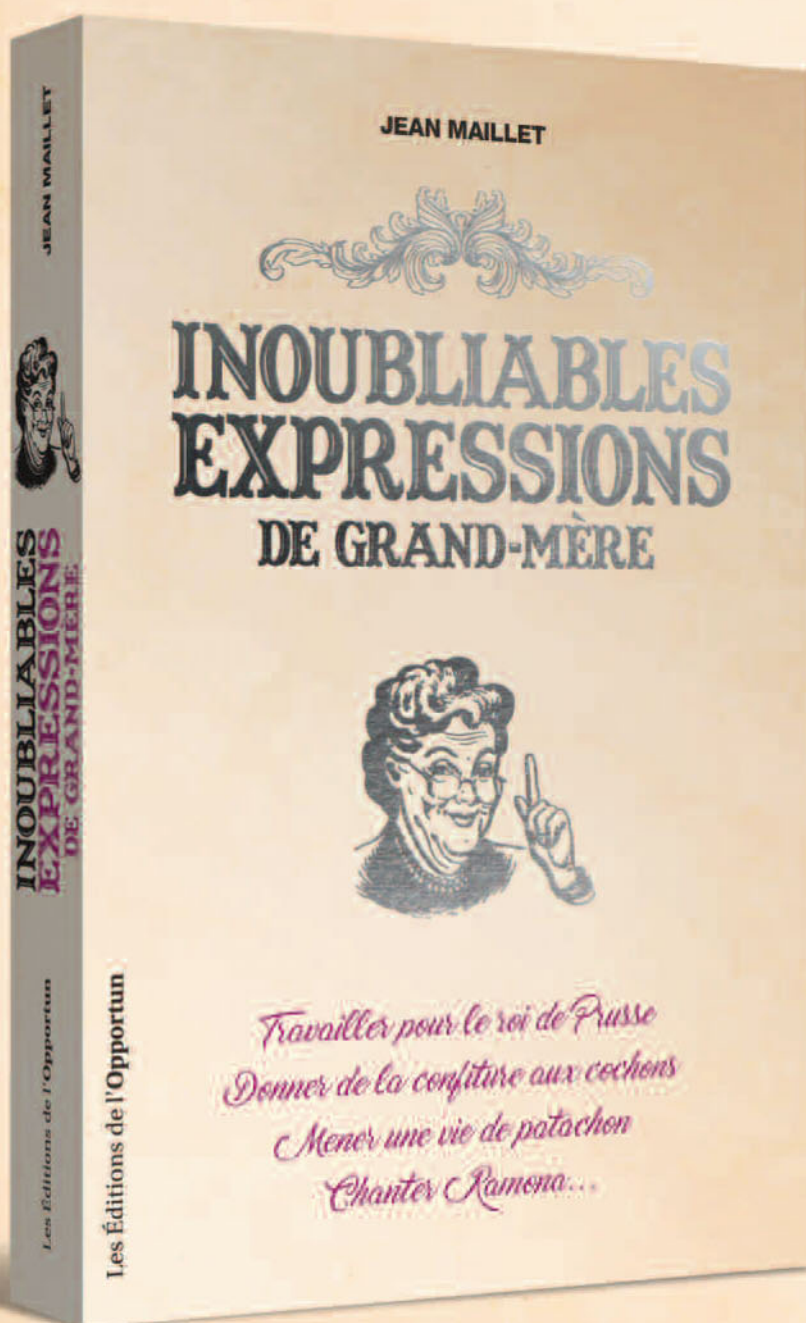
**DOSSIER SPÉCIAL**

CHAT, CHIEN, HIRONDELLE, OURS, ÉLÉPHANT...  
Petits secrets des expressions à plumes et à poils





# Ah, ces délicieuses expressions !



436 pages - 12,90 €



# SOMMAIRE

<b>FAÇON DE PARLER</b>	<b>5</b>
► Frédéric Gersal	
<b>EN LIBERTÉ</b>	<b>7</b>
► Jean-Loup Chiflet	
<b>ACTUALITÉS</b>	<b>8</b>
<b>RACINES</b>	<b>13</b>
► Sylvie Brunet	
<b>PORTFOLIO</b>	<b>14</b>
► 50 dessins pour ne plus faire de fautes !	
<b>CONCOURS 2017</b>	<b>39</b>
► Les tests pour vous qualifier	
<b>POURQUOI DIT-ON ?</b>	<b>44</b>
► L'arche de Noé des expressions françaises	
<b>CAHIER JEUX</b>	<b>69</b>
► Scrabble : les grilles pour jouer en solo !	
► Dictées	
<b>SOLUTIONS JEUX</b>	<b>80</b>
► Dictées corrigées	
► Grilles Scrabble corrigées	
<b>LE FIN MOT</b>	<b>82</b>
► Bruno Dewaele	

Timbrés de l'orthographe Magazine est édité par Éditions de l'Opportun - 16, rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS  
[www.editionsopportun.com](http://www.editionsopportun.com)  
Capital social : 30 000 € - RCS 513 881 805  
Directeur de la Publication et de la Rédaction : Stéphane Chabenat  
Maquette : IDZine  
Rédaction : Sylvie Brunet, Bénédicte Gaillard, Delphine Gaston-Sloane  
Secrétariat de rédaction : Brigitte de Zélicourt  
Photos : DR  
Dépôt légal : décembre 2016  
Numéro ISSN : 2263-6560  
Numéro de commission paritaire : 0917 K 91494  
Pour tout renseignement sur le concours des Timbrés de l'orthographe  
[www.timbresdelorthographe.fr](http://www.timbresdelorthographe.fr)  
Chef de projet : Servanne Morin 01 49 96 57 09

# ÉDITO

## Fidélité

Chers Timbrés, chères Timbrées,  
Pour la septième année, j'ai la joie d'annoncer officiellement le lancement de la nouvelle édition du plus grand concours d'orthographe de France auquel vous participez massivement. Fidèle parmi les fidèles, Frédéric Gersal nous fait l'honneur d'endosser le rôle du parrain. Il est déjà à la tâche en train de composer les textes de ses dictées qu'il vous mijote et qui parleront sans doute de notre histoire et de notre patrimoine ! C'est une joie pour toute l'équipe et les partenaires des Timbrés de l'orthographe de laisser à Frédéric Gersal, amoureux des mots s'il en est, le champ libre pour vous départager. Vous qui appréciez ses questions, vous allez certainement adorer ses dictées ! Mais pour l'heure, inscrivez-vous avant le 31 janvier 2017 en répondant au test de sélection que vous trouverez page 40 de ce magazine et sur notre site Internet : [www.timbresdelorthographe.com](http://www.timbresdelorthographe.com) !

Au menu de ce dernier numéro de l'année, une sélection de quelque 50 dessins vous permettant d'éviter des fautes « classiques ». Cette méthode ludique et pédagogique, imaginée par Sandrine Campese, est un véritable succès de librairie. Ceux qui tiennent à notre patrimoine linguistique apprécieront le dossier consacré aux origines des expressions françaises faisant référence au monde animal... Georges Planelles y fait quelques révélations surprenantes !

Enfin, pour la seconde fois, vous retrouverez également des grilles de Scrabble inédites. À ce propos, je vous signale la parution de notre premier hors-série entièrement consacré à ce jeu de mots inventé il y a soixante-dix ans ! ■

Stéphane Chabenat





**22€90\***  
**seulement !**



« Ce procédé mnémographique  
est diablement efficace »  
*Le Monde*

**Timbrés de l'orthographe – 16 rue Dupetit-Thouars 75003 PARIS – FRANCE**



# « MARQUER D'UNE PIERRE BLANCHE » »

« Marquer d'une pierre blanche », cela signifie que l'on va se souvenir d'un instant particulièrement heureux, d'un moment partagé, d'un lieu que l'on a trouvé enchanteur !

« Marquer d'une pierre blanche », c'est marquer d'une pierre de taille ! Non... mais non !

Pas une « pierre de taille » mais une grande pierre, une pierre de grande taille... Elle devient alors une véritable pierre précieuse... car elle souligne un beau souvenir ! Le choix de la couleur blanche n'est pas innocent dans cette expression. Ne parle-t-on pas de la pureté de la blanche colombe ? N'évoque-t-on pas la carte blanche, synonyme de confiance absolue. Ne dit-on pas « un blanc immaculé » pour parler de perfection ? Ainsi, en « marquant d'une pierre blanche », on fait d'une pierre deux coups, on utilise un objet qui peut se révéler précieux et une couleur qui symbolise de belles qualités !

L'un des exemples les plus célèbres nous est donné par le Petit Poucet. Ce héros d'un conte de Charles Perrault a l'ingénieuse idée de semer discrètement derrière lui de petits cailloux blancs pour retrouver son chemin dans les bois. Ces petits cailloux blancs ne sont rien d'autre que de véritables « pierres blanches » choisies volontairement à la taille de cet enfant, grand comme une puce... ce qui lui vaut ce surnom de « Petit Poucet »...

Comme dans un jardin japonais, ces pierres, qu'elles soient petites ou grosses, sont de véritables marque-pages de la mémoire ! Mais..., tout en vous parlant, je suis subitement en train de me demander ce qui, dans cette explication, est à « marquer d'une pierre blanche ! ». ■

Frédéric Gersal



Julien Vasquez



Les origines surprenantes de 101 expressions populaires sont à retrouver dans *Façon de parler*.





# CATACHRÈSE !

## MILLE

## SABORDS !!

**J**'ai toujours aimé les mots bizarres et plus ils sont drôles plus je les prends au sérieux. C'est pour ça que, cher capitaine Haddock, nous ne jouons pas dans la même cour. Sauf votre respect. En effet, non seulement je n'ai pas votre barbe hirsute, mais je ne traiterais jamais mon pire ennemi de **catachrèse** car une figure de style n'est pas une injure. Quand vous explosez : « *Mais je ne vous insulte pas, espèce de catachrèse !* » (Les Bijoux de la Castafiore), vous vous la jouez méchant alors que vous faites sourire. Et si on me disait que j'ai une gueule (comme dirait Arletty) de **catachrèse**, cela ne m'inquiéterait pas. Pour faire simple, la **catachrèse** (qui vient du grec *katakrésis*, « abus ») est un subterfuge qui consiste à détourner un mot de son sens propre pour étendre sa signification. Par exemple, c'est grâce à nos notions d'anatomie que nous pouvons parler d'un *pied* de table, du *bras* d'un fauteuil, ou d'une *tête* de lit. Personnellement, le mot **catachrèse** m'amuse parce que nous n'arrêtons pas de **catachrêser** sans le savoir. Comme monsieur Jourdain. Les irréductibles du papier à lettre n'envoient pas de mails, ils utilisent une *feuille* de papier (et non pas une feuille de chêne ni une feuille de chou) et choisissent

un bon stylo avec une belle *plume* (une plume d'oie, ça serait trop ringard). Les viennoiseries croustillantes du petit déjeuner font saliver les poètes lorsqu'ils admirent un *croissant* de lune, pendant que les gourmandes se régalent de leur *éclair* au chocolat... et que les monte-en-l'air défoncent la porte du voisin avec un *pied-de-biche*. Ça n'est pas tout : non seulement la **catachrèse** se dit mais elle se fait aussi. Car son champ d'action ne se réduit pas à la seule rhétorique, elle devient Système D en cas de besoin : grâce à elle, on peut remplacer un outil par le premier objet qui nous tombe sous la main. On en détourne l'usage, et ça marche. C'est un spécialiste en ergonomie cognitive qui me l'a dit, en pensant probablement à tous les débrouillards qui nous entourent. La **catachrèse** est protéiforme, elle s'adapte à tous les besoins : elle est le morceau de *chewing-gum* avec lequel MacGyver remplace le chatterton pour colmater une fuite d'eau, ou la *paire de draps* noués bout à bout qui, tenant lieu de corde, permet aux détenus de se faire la belle. Elle est aussi ces *pétales de rose* avec lesquels Brassens fait un corsage pour sa belle (Dans l'eau de la claire fontaine). Le slogan « Chez Casto, y a tout ce qui faut » a vécu, il ne fait plus vendre. Aujourd'hui, si on vous demande « Tu as ta boîte à outils ? », vous



Jean-Loup Chifflet

répondez aussitôt : « Non, mais j'ai une **catachrèse** ! » Amusant, non ? Car un *couteau* (suisse, de préférence) qui remplace un tournevis, c'est une **catachrèse** ! De même que le *stylo* avec lequel je remue mon café, ou (ne le dites pas à ma femme !) ma *pochette* en soie qui me permet d'essuyer mes lunettes. Que celui qui n'a jamais **catachrêsé** me jette la première pierre... Alors, vous, les distraits, les poètes, les bricoleurs adeptes du DIY, faites comme moi. Usez de la **catachrèse** ! Et si en plus elle vous fait rire, tant mieux ! ■

Jean-Loup Chifflet

## EN FORME / EN PANNE

### Slacktiviste -

● Marre de battre le pavé sous la pluie pour défendre les retraites, d'inhaler des gaz lacrymogènes, de respirer à pleins poumons des émanations de pneus brûlés et de merguez carbonisées pour tenir un piquet de grève, de répandre du fumier pour bloquer les routes, de camper sur des ZAD boueuses à longueur de temps ? Devenez *slacktiviste* ! De *slacker* (fainéant) et *activiste*, il suffit d'un clic sur une pétition en ligne – pour tout et n'importe quoi – bien au chaud, sur le canapé avec le portable ou la tablette sur les genoux. La manif virtuelle, c'est beaucoup moins fatigant et ça donne quand même bonne conscience.

### Touristicité -

● Preuve que la *touristicité* ne désigne pas la cité du tourisme ? Le mot – issu du jargon technocratique – est venu sur le devant de la scène à la suite des attentats, état d'urgence, manifs, intempéries, grèves... Paris a pris cher côté *touristicité*. Mais pas que. Nice aussi. Le concept renvoie au potentiel touristique d'une région, d'un territoire, d'un lieu. Et comme tout, ça se mesure à coup d'indices : accessibilité, hébergement,

## Le coin des amateurs de proverbes

# THALASSA ! THALASSA !

Ce ne sont certes pas les marins du Vende Globe qui diront le contraire : « Qui est sur la mer, il ne fait pas des vents ce qu'il veut », affirme un proverbe français connu dès le <sup>xv</sup>e siècle, qui suggère que, dans la tourmente, on n'agit pas toujours comme on le voudrait. Dès l'Antiquité, la mer fut source de défiance : « Feu, mer, femme, trois fléaux », assurait le proverbe grec cité par l'auteur comique Ménandre. On passera sur la double charge ignée et misogyne pour se focaliser sur le chiffre 3, en rappelant que le philosophe Aristote, au <sup>iv</sup>e siècle av. J.-C., affirmait

qu'« Il y a trois sortes d'hommes : les vivants, les morts et les marins ».

« Oh ! combien de marins, combien de capitaines... » déplorera-t-on avec Victor Hugo, en se souvenant que la mer est cruelle. Car, depuis l'errance de dix ans en Méditerranée que connut Ulysse après la guerre de Troie, fût-on un marin aussi aguerri qu'un Grec ou un Romain, on sait qu'il faut redouter la mer : « Qui veut apprendre à prier aille souvent sur la mer », disait-on au <sup>xvi</sup>e siècle.

Mais, rétorquait un autre proverbe relevé au <sup>xvi</sup>e siècle, rien ne vous oblige à prendre la mer : « Qui craint

le danger ne doit pas aller sur mer. » La leçon est claire : chacun doit connaître ses limites et se garder de les outrepasser.

### La mer à boire

C'est d'ailleurs l'aspect métaphorique qui prévaut dans les proverbes maritimes encore courants aujourd'hui. Ainsi, « Goutte à goutte, la mer s'égoutte » fait l'éloge, depuis le <sup>xvi</sup>e siècle, de la persévérance : quelque herculéenne qu'une tâche puisse paraître, on pourra toujours en venir à bout avec du temps et de l'opiniâtreté.

Apparu également au <sup>xvi</sup>e siècle, l'adage « Les rivières retournent à la mer » (« en la mer » disait-on alors) impose l'amer constat que l'argent va toujours à l'argent. Quant à la formule la plus employée de toutes, « Ce n'est pas la mer à boire », qui suggère qu'une chose n'est pas bien difficile à faire, elle est d'abord apparue sous la forme positive « C'est la mer à boire », employée pour une chose difficile si ce n'est impossible, comme dans la fable de La Fontaine intitulée *Les Deux Chiens et l'Âne mort*. Et une jolie histoire relatée par Plutarque en proposait l'origine : le roi d'Éthiopie lança un jour au roi d'Égypte le défi de boire la mer. Ce dernier, embarrassé, alla consulter le philosophe grec Bias qui lui conseilla de répondre qu'il était tout prêt à boire la mer telle qu'elle était maintenant, aussi pourrait-il commencer à le faire dès que le roi éthiopien aurait détourné tous les fleuves qui s'y jettent ! ■

Sylvie Brunet



DR  
Huile sur toile de John J. Lee Active (1850-1867).



**Ils ont dit...**

# Apprenez-les !

**U**ne habitante d'Échirolles a trouvé dans un sac de vingt-cinq kilos de pommes de terre une grenade datant de la Première Guerre mondiale : « Quand je raconte ça aux gens de mon travail, ils me croient pas », explique-t-elle sur France Bleu Isère, encore sous le coup de l'émotion (25-10-2016).

On passera sur l'omission familière du premier terme de la négation, « ne », mais on s'arrêtera, atterré, devant la forme verbale souvent entendue : « ils croient ». Comment un « v » a-t-il bien pu échoir au présent du verbe « croire » ? Sous l'influence du verbe *boire*, avec lequel le verbe *croire* partage ses trois personnes du présent (je bois/crois, tu bois/crois, il boit/croit), ou à cause du fameux -y des deux premières personnes du pluriel (nous croyons, vous croyez) qu'on commet l'erreur d'étendre à la troisième (ils *croyent*) ? Peu importe la réponse, l'essentiel étant de garder dans sa mémoire la certitude qu'une seule

forme est possible : « ils/elles croient » ! On ne trouva assurément aucun réconfort en se tournant vers la conjugaison du verbe « résoudre », régulièrement massacrée : « Il va falloir que Donald Trump résolve le problème », affirmait un invité du Journal de 13 h de France Inter au lendemain de l'élection américaine (9-11-2016). Comme il s'agit ici du subjonctif présent, il faut dire, ainsi que le lecteur l'aura déjà rétabli : « il va falloir qu'il *résolve* ».

De fait, à part au futur de l'indicatif et au conditionnel présent (je résoudrai(s), tu résoudras/-dras, il résoudra/-dra, nous résoudrons/-drions, vous résoudrez/-drez, ils résoudront/-draient), on bannira la lettre -d de la conjugaison de « résoudre ». Oui, même aux trois premières personnes du présent : je résous, tu résous, il résout !

Et l'on pourrait rallonger à l'envi la liste des verbes du troisième groupe mis à mal : savoir, pouvoir, vouloir, asseoir, acquérir, vêtir... ■

Sylvie Brunet

## USURPATION D'IDENTITÉ

### Chétif/fétiche

**P**our rien au monde vous ne manquerez le cours de zumba du mardi soir auquel vous êtes inscrite dans l'association sportive de votre commune. Au-delà des bienfaits de l'exercice physique, le choix de la musique fait partie du plaisir que vous y prenez. Et force est de reconnaître que la prof y apporte un soin tout particulier. Si la variété est de mise, il y a aussi les « classiques », ceux qui font l'unanimité. Alors quand elle vous annonce, avec l'enthousiasme qui la caractérise, « aujourd'hui, on va travailler sur notre morceau chétif », vous vous dites « tiens, Isabelle s'est mise au verlan ! ». Ce qui n'est guère dans ses habitudes, ni dans son registre de langage. Tout naturellement, vous avez traduit « fétiche ».

Fétiche : le porte-bonheur, celui qui a le pouvoir magique – en l'occurrence, de décupler l'énergie. Alors que chétif, pour qualifier un air, ça sonne tout rabougri et pas très entraînant. Et ne parlons pas des élèves, qui ne sont ni malingres ni rachitiques et encore moins des mauviettes. Bref, sans cesser de vous démener en mesure, vous avez passé tout le cours à cogiter, pour en arriver à la conclusion qu'il ne devait finalement s'agir que d'un lapsus, dans le feu de l'action. Après, si le sport fait réfléchir sur la langue française, raison de plus pour continuer. Ce n'est jamais perdu de faire d'une pierre deux coups. Et d'ailleurs, ne dit-on pas *mens sana in corpore sano* ? ■

Delphine Gaston-Sloan

**U**n chef d'État ou de gouvernement doit s'entretenir personnellement avec l'un de ses homologues d'un pays ami – ou pas. On appelle ça comment, à votre avis ? Spontanément, vous seriez tenté(e) d'employer l'une ou l'autre de ces expressions : « rencontre au sommet », en « tête à tête », « rencontre bilatérale »... En fait, vous hésitez parce que vous avez l'embarras du choix. Le langage diplomatique est assez riche pour ça. Eh bien, au risque de vous froisser un peu – et de ne pas être très diplomate en l'occurrence –, j'ai le regret de vous annoncer que vous n'êtes plus du tout dans le coup. On parle désormais de rencontre « *one-to-one* » (inutile de traduire, je suppose, même ceux qui ne sont pas bilingues auront compris).

Vu l'abondance des termes à disposition en français, comment expliquer le recours à l'anglais ? On bannit « tête-à-tête » parce qu'on suspecte nos gouvernants de n'avoir rien dans le crâne ? On s'abstient de toute référence aux « sommets », au motif que tout cela ne volerait pas bien haut ? Ou – s'agissant de relations internationales – faut-il plutôt y voir un désir de faire sérieux, l'anglais étant seul à la hauteur des enjeux ?

Si l'on a soigneusement évité l'option « face-à-face », c'est à dessein, en raison de la connotation implicitement conflictuelle que la formule a prise dans le champ politique. Déjà que parfois ils ne peuvent pas se voir ! *Idem* pour « entre quatre z'yeux ». Quant à « d'homme à homme », par bonheur, elle est chaque jour un peu plus ringardisée. Même s'il reste du chemin à faire. ■

Delphine Gaston-Sloan

attractivité, patrimoine, (in)sécurité, qualité de l'accueil, prix...

## Glaçant -

● Encore un coup des climatosceptiques prêts à tout pour nier le réchauffement de la planète et prédire *a contrario* le retour d'une ère glaciaire ? Vous l'avez peut-être noté, tout est désormais *glaçant*. Le témoignage de la bonne sœur qui a vu le curé égorgé dans son église ? Glaçant ! Le cocktail Molotov contre une voiture de police ? Glaçant ! Les images des abattoirs ? Glaçant ! Le débat Clinton-Trump ? Glaçant ! Jusqu'au dernier Goncourt. Glaçant ! Au-delà du fond, ce qui est glaçant, c'est surtout la paresse et la propension à répéter le même mot en boucle. Ça jette un froid.

## Crufture +

● Les crudivores, leur truc, c'est de tout avaler tout cru : viande, poisson, œufs, légumes... Autant dire que la journée commence mal : au petit dej', le pain cru, même trempé dans le café, ça passe difficilement, alors si en plus on n'a rien à tartiner dessus... Parce que la confiture, c'est bon, mais c'est con, c'est cuit ! Avec la *crufture*, les voilà sauvés. Il suffisait d'y penser. On passe des fraises au mixer avec des figues sèches ou des bananes par exemple, histoire d'épaissir un peu, et

# Carnet DU JOUR

## NAISSANCES

### -PLAN ANTI-GASPI

L'adjectif anglais *free* (gratuit) et le nom adopté de fraîche date par les dictionnaires, « véganisme », sont heureux et fiers d'avoir enfanté le **freeganisme**, mode de vie alternatif consistant à se nourrir d'aliments invendus et à s'habiller de vêtements donnés.

## COMPORTEMENT DANGEREUX

Mot-valise né de l'union contre-nature entre un Smartphone et un zombie, le **smombie** désigne le piéton à la démarche erratique qui garde les yeux rivés sur son téléphone portable, mettant ainsi en péril sa propre sécurité et celle des autres.

## RÊVE SYNCRÉTIQUE

Revenues de leurs querelles ancestrales, la droite et la gauche se sont unies pour le meilleur et pour le pire, donnant le jour à une belle création langagière qui lance déjà des œillades en direction des dictionnaires : « Je ne crois pas comme Macron qu'en mélangeant un peu de droite et un peu de gauche, cela va marcher. Cela s'appelle la **drauche** », explique François Fillon (21-09-2016).

## REGRETS

### NE M'OUBLIEZ PAS !

S'il ne restait le journaliste Karl Zéro pour m'employer de temps à autre dans ses chroniques, j'aurais déjà définitivement disparu du français, moi, le **faquin**, qui m'emploie depuis le lointain XVI<sup>e</sup> siècle à désigner un individu méprisable. Las !

## DISTINCTION

### STAR INTERNATIONALE

Faisant mentir les sondages, l'**élection** l'a emporté haut la main sur tous les autres prétendants au titre très envié de « Mot le plus fréquemment prononcé dans les médias et les conversations ». Toutes nos félicitations à l'heureuse élue qui a su rafler les suffrages.

## AVIS DE RECHERCHE

### KICKC ?

Après bonjour, bonsoir et salut, devenus respectivement bjr, bsr et slt, c'est au tour de **coucou** d'être frappé de rétrécissement : cc. Importante récompense assurée à toute personne qui lui restituera son « ou-ou ».

## DÉPÔT DE PLAINTE STOPPER L'ÉPIDÉMIE

Issu du registre de la psychologie, le **lâcher-prise** s'est vulgarisé par le biais des magazines jusqu'à être incontournable dans le vocabulaire courant, rendant au passage caducs tous ses synonymes : abandon, acceptation, détachement ou renoncement, qui s'estiment lésés.

## PROMOTION ESPRIT D'ÉQUIPE

Les amateurs de ballon rond et de ballon ovale se réjouissent que le verbe **tacler** et le nom commun **tacle**, issus de l'anglais *to tackle*, empoigner, soient devenus aussi indispensables dans le registre politique que dans le domaine sportif.

« Nouveau *tacle* de Ségolène Royal interrogée sur France 2 hier » (France Info, 11-11-2016).



Le Petit Parisien, 1889.

## REMERCIEMENTS DU CÔTÉ DE LA FORCE

L'adjectif **lumineux** tient à exprimer sa gratitude à toutes les personnes, de plus en plus nombreuses, qui le choisissent au détriment de ses congénères « épanoui(e), pétillant(e), charismatique, en grande forme... ». « Une actrice *lumineuse* ; une relation *lumineuse* ; un look *lumineux* ; Jean-Paul Belmondo *lumineux* du haut de ses 83 printemps. » ■

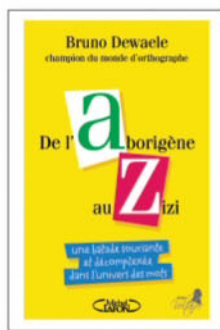
Sylvie Brunet



Dessin sur un mur, Cardiff.



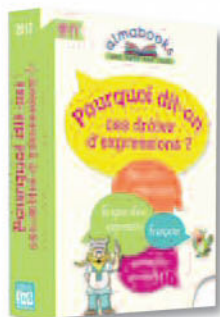
# LES LIVRES



Notre ami Bruno Dewaele n'a pas son pareil pour user d'un ton souriant et parfois sarcastique afin de mieux ausculter la langue, sa grammaire, son vocabulaire, l'étymologie, le sens des expressions et les pièges qu'elle nous

tend. Il n'est que de lire sa chronique en fin de *Timbrés*. C'est avec le même humour et un sérieux tout identique qu'il prend quelque 170 mots – noms communs ou propres, des plus courants aux plus improbables – et autant de prétextes pour nous éclairer sur l'orthographe, qui fait parfois débat jusque dans les dictionnaires, les abus et autres faux sens. Sans parler des exceptions, tics et bizarreries. L'auteur est tout sauf un puriste grincheux ou pédant et quand il aborde le casse-tête du pluriel des noms composés, il n'est ni casse-pied, ni casse-couilles. Comme l'ensemble de son livre, d'ailleurs.

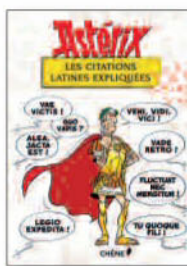
→ **De l'aborigène au zizi, une balade souriante et décomplexée dans l'univers des mots**, de Bruno Dewaele, Michel Lafon, 16,95 €.



Après avoir lu ce petit ouvrage qui propose de (re)découvrir une expression française par jour, son sens, son origine, vous aurez à n'en pas douter enrichi votre vocabulaire. Vous ne direz plus, en parlant de

vos meilleure ennemie, que sa tenue lui va « comme un tablier à une vache » ou « comme des guêtres à un lapin », mais « comme un gant à un cochon ». Au lieu de reprocher à votre cher(e) et tendre, qui a manifestement deux mains gauches, de « s'y prendre comme un manche », vous lui lancerez crânement : « chéri(e), tu y vas de cul et de tête, comme une corneille qui abat des noix » ! Avec ça, vous êtes sûrs de faire un tabac. Amusant et instructif. On regrette juste l'absence d'un index, qui aurait été fort appréciable.

→ **Pourquoi dit-on, ces drôles d'expressions ?** d'Emmanuelle Poliméni, Almabooks 2017, Éditions 365, 9,90 €.



Ce livre, format album, invite au voyage ainsi que l'indique son titre. Peut-être est-ce la raison pour laquelle il est déroutant ? Pour tout dire, on se sent d'abord un peu perdu. Sans doute est-ce aussi ce

qui fait le charme du voyage. Pourtant, en langue française, on n'est pas en terre inconnue. Question de point de vue alors ? Le parti pris de l'auteur est de cartographier l'orthographe, la grammaire, la conjugaison, assignant aux mots un territoire, en fonction de leur nature (noms, articles, adjectifs...). Vu du ciel, histoire de prendre de la hauteur. En résulte un ensemble de cartes, de schémas, de dessins, d'encadrés, de légendes, de bulles (style BD).

Si vous êtes partant(e), pourquoi pas ? Au besoin, munissez-vous d'une boussole.

→ **Le français vu du ciel, Voyage illustré en langue française**, de Marion Charreau, éditions Le Robert, 29 €.



Par les temps qui courent, « nos-ancêtres-Gaulois » sont à tout bout de champ convoqués pour nous faire réviser notre histoire. L'auteur en appelle ici au plus célèbre d'entre eux pour nous faire re-

trouver notre latin, au cas où nous l'aurions perdu. En guise de clin d'œil, il compare l'invasion du latin dans la langue des Gaulois à celle de l'anglais dans le français d'aujourd'hui. Car chez Astérix, on découvre des citations à profusion. Loin de se borner à rendre à César ce qui est à César (*Redde Caesar quae sunt Caesaris*), Cicéron, Virgile, Auguste, Suétone, Horace, Sénèque et tant d'autres retrouvent aussi leurs petits. Bernard-Pierre Molin inventorie toutes les formules latines. Chacune est présentée dans sa vignette d'origine, puis traduite, décortiquée, replacée dans son contexte historique, littéraire. Pédagogie et humour font bon ménage, rien de pesant. De quoi réveiller de vieux souvenirs chez les latinistes et offrir aux autres le plaisir de la découverte.

→ **Astérix, les citations latines expliquées de A à Z**, Textes de Bernard-Pierre Molin, éditions du Chêne, 14,90 €.

zioup ! Pas de sucre, rien ! Et pour varier les plaisirs, la crupote. On imagine que la recette n'est pas très différente.

## Slasher(s) +

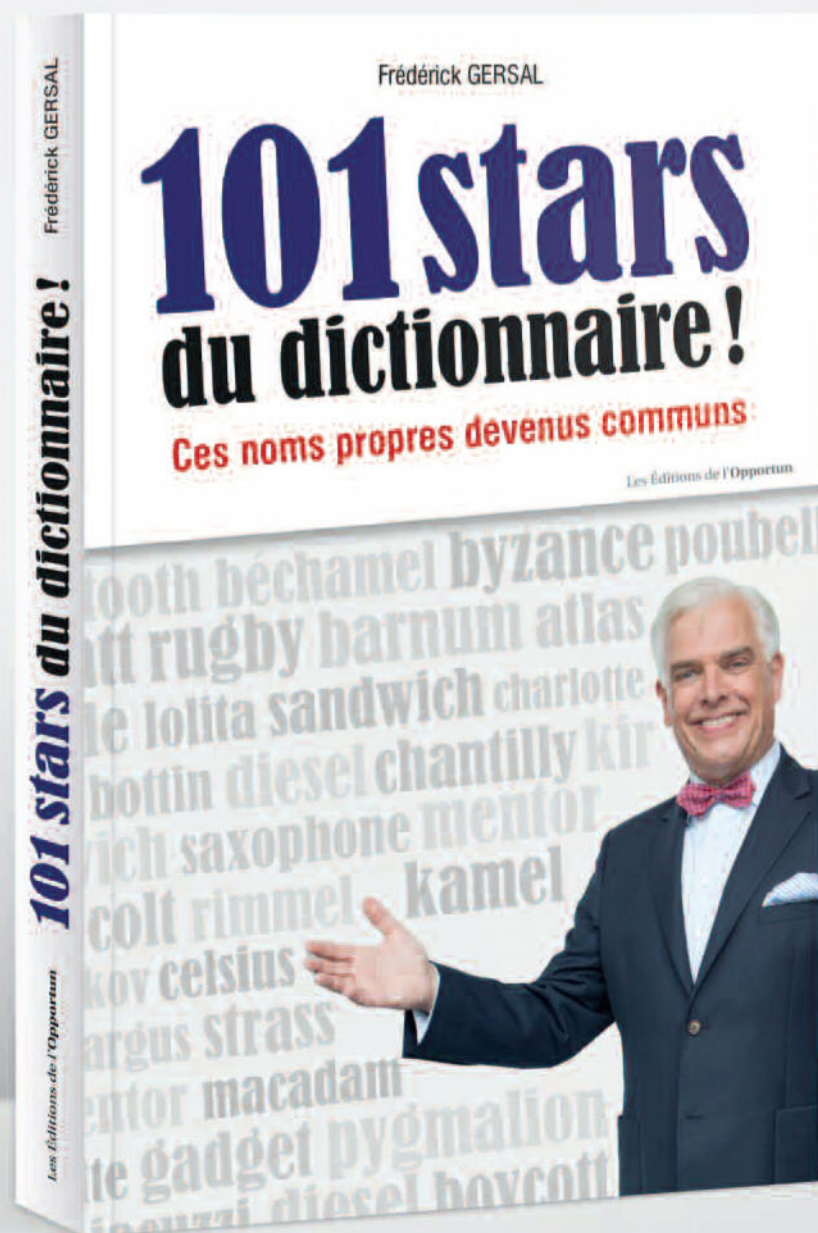
● Ils tirent leur nom du *slash*, le signe typographique / et ont la particularité d'exercer plusieurs métiers à la fois. Ce sont souvent des jeunes entre 30 et 40 ans qui cumulent au moins deux boulots voire plus, notamment grâce au statut d'auto-entrepreneur. Un *slasher* peut ainsi être graphiste/professeur de yoga, chauffeur de VTC/écrivain public... ou exercer une activité salariée « alimentaire » et une autre plus en adéquation avec ses aspirations. Certes, l'idée est de gagner plus mais aussi de ne pas se laisser enfermer dans une tâche unique.

## Bibliothérapie +

● Pierre Daninos contait jadis sa dépression dans *Le Trente-Sixième Dessous*. Sans doute l'écriture l'a-t-elle aidé à guérir. Vous souffrez d'aboulie mais n'êtes pas écrivain ? Au lieu de vous gaver d'antidépresseurs, une autre voie existe : la *bibliothérapie*. En clair, lisez ! Pas des bouquins sur le bien-être ou le développement personnel, non, de la littérature, classique ou contemporaine (romans, théâtre, contes, nouvelles...). Venue d'Angleterre, la méthode se développe en France. Il existe même des séances de *coaching* pour vous guider dans vos choix. ■

Delphine Gaston-Sloan

# Anthroponymes, vous avez dit anthroponymes ?!



sandwich  
strass  
poubelle  
rugby  
boycott  
diesel  
jacuzzi  
...

240 pages - 12,90 €



# J'AI DESCENDU DANS MON JARDIN...

ON POURSUIT NOTRE PROMENADE HORTICOLE  
EN CUEILLANT LES FLEURS À LEUR RACINE.

**V**ous avez toujours l'arrosoir ? Alors dirigeons-nous vers ce parterre, là-bas, qui réunit des plantations aux accents organiques. Vous y découvrirez en effet des **œillels** qui, d'Inde ou de poète, évoquent toujours un petit œil. À leurs côtés, des **mufliers**, qu'on appelait au XVII<sup>e</sup> siècle « mufles de lion » et aujourd'hui communément **gueules-de-loup**, pointent leurs « museaux ». Et derrière une touffe de **dents-de-lion**, qu'on a déjà évoquées sous leur nom plus connu de « pissenlits », se dessinent les silhouettes élégantes des **orchidées**, dont on comprend enfin pourquoi elles incarnaient dans l'Antiquité un symbole de fertilité. Car leur nom a été emprunté au XVIII<sup>e</sup> siècle au grec *orkhis*, testicule, par référence à l'aspect bulbeux de leurs racines ! Tout en se demandant si l'on osera encore, à l'avenir, offrir une belle orchidée à une dame, on reprend l'allée qui mène à la « place des grands hommes ». Ici, les fleurs aux couleurs chatoyantes portent toutes des noms illustres. Ainsi, ce massif de **bégonias** célèbre l'intendant des îles françaises d'Amérique, Michel Bégon (1638-1710). C'est le révérend Charles Plumier (1646-1704), botaniste du roi Louis XIV, emmené par Bégon dans sa tournée, qui donna son nom à cette plante rapportée dans son herbier américain. Le même Plumier rendit hommage au savant allemand qui a posé les fondements de la botanique, Leonhart Fuchs (1501-1566), en dénommant le **fuchsia** (qui se prononce « fuchia »). Plus loin, le **dahlia** originaire du Mexique, qui était déjà cher aux Aztèques, honore la mémoire d'un botaniste suédois, Andreas ou Anders Dahl (1751-1789).

Là, en fredonnant *Magnolias for ever* de Claude François, on se souviendra que le grand naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778) nomma ainsi la fleur en provenance de la Louisiane pour rendre hommage à Pierre Magnol (1638-1715) qui en fit la première description. De même, *La Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils (1848) eût-elle été aussi poignante si Linné n'avait emprunté le nom de cette fleur originaire du Japon au jésuite morave, botaniste hors pair, Georges Joseph Kamel (1661-1706) ? Et c'est encore Linné qui nomma les fleurs immaculées du

**gardénia**, en hommage au botaniste écossais au nom prédestiné, Alexander Garden (1730-1791). Quant au **zinnia** coloré, Linné forgea son nom en s'inspirant du botaniste et anatomiste allemand Johann-Gottfried Zinn (1727-1759), dont les travaux furent déterminants pour les progrès de l'ophtalmologie.

Autres fleurs, autres hommages : la **bougainvillée** fut ainsi nommée par le naturaliste Philibert Commerson (1727-1773), lorsqu'il rejoignit au Brésil le célèbre explorateur Louis-Antoine de Bougainville (1729-1811) dans son voyage autour du monde à bord de la frégate *La Boudeuse*. Lequel, soit dit en passant, a également laissé son nom à l'île Bougainville, l'une des îles Salomon qu'il découvrit dans l'océan Pacifique.

C'est en l'honneur de son ami, le physicien allemand Friedrich Theodor Freese (1795-1876), que le botaniste Christian Friedrich Ecklon (1795-1868) baptisa cette plante originaire d'Afrique du Sud du nom de **freesia**. Quant au botaniste anglais John Lindley (1799-1865), il reprit le nom d'un de ses collègues et compatriotes, William Cattley (1788-1835), pour nommer un genre d'orchidées mauves aux contours délicats que les lecteurs de *La Recherche du temps perdu* de Proust connaissent bien : le **catleya** (ou *catleya*) qui devient entre Swann et Odette une expression, « faire catleya », qu'ils emploient comme une périphrase pudique de « faire l'amour ».

On observera que toutes ces fleurs dédiées à de grands hommes sont de genre masculin, à l'exception de la bougainvillée, qui connaît cependant une variante masculine : le **bougainvillier**. Est-ce à dire qu'aucune femme n'a jamais suscité le nom d'une fleur ? D'aucuns assurent pourtant qu'une certaine Hortense aurait inspiré le nom de l'**hortensia**... Version balayée par d'autres, qui assurent que le naturaliste Commerson ne fit qu'attribuer à cette fleur venue des jardins du Japon et de la Chine le nom latin de *flor hortensia*, fleur de jardin, de l'adjectif latin dérivé du nom *hortus*, jardin, qui a donné en français **horticulteur**, **horticulture**, tandis que la langue des anciens Francs nous a apporté le mot **jardin**, clôture. ■

Sylvie Brunet

# 50 DESSINS & AUTANT DE FAUTES EN MOINS !

HOMONYMES, PARONYMES, ACCENTS, CONSONNES DOUBLES... SANDRINE CAMPESE A SU REPÉRER OÙ LE BÂT BLESSE. AVEC DES DESSINS, ELLE NOUS DONNE LA SOLUTION POUR VISER LE ZÉRO FAUTE.

Dessins : Isabelle Fregevu-Clairacq & Jean-Baptiste Thomas-Sertillanges

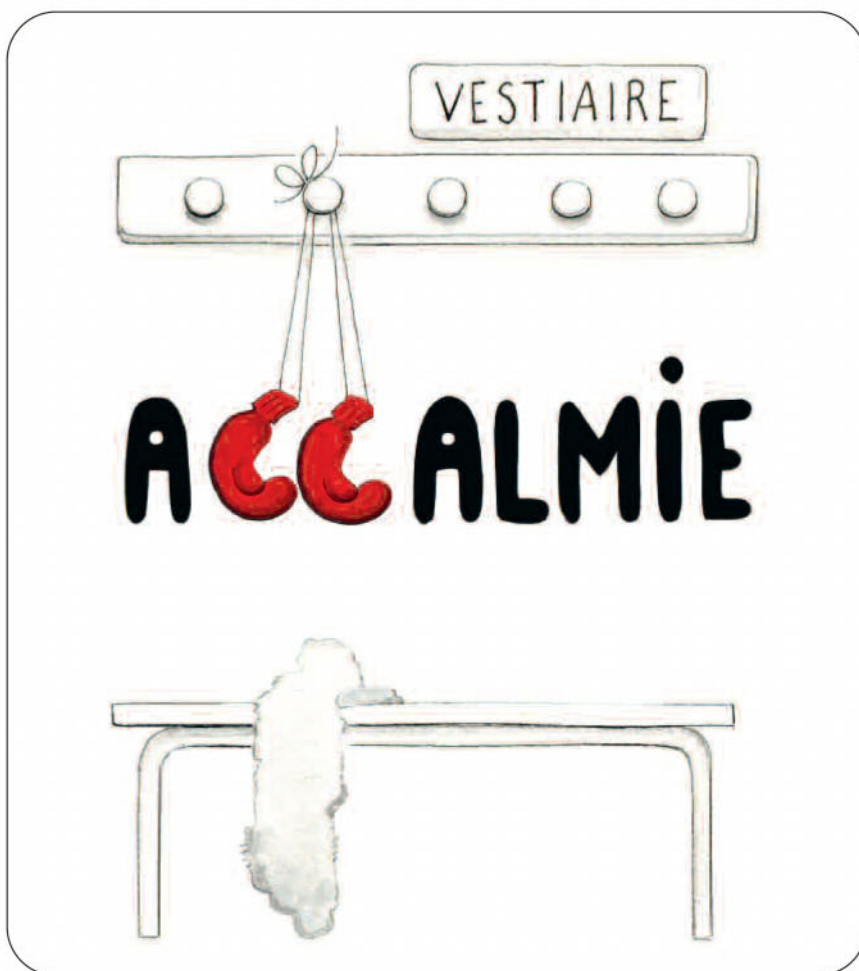
## ACCALMIE

Une paire de gants de boxe qu'on a raccrochés au vestiaire forment les deux « C » du nom **accalmie**. Une trêve oui, mais jusqu'à quand ?



► **99 dessins pour ne plus faire de fautes** Sandrine Campese, Éditions de l'Opportun, 224 pages, 9,90 €

► **99 nouveaux dessins pour ne plus faire de fautes** Sandrine Campese, Éditions de l'Opportun, 224 pages, 9,90 €



### AMENER/APPORTER

Il vaut mieux **amener** son enfant à l'école que de lui **apporter** des oranges en prison ! Les jambes de l'adulte et de l'enfant forment le « M » d'**amener**. Deux mains tenant chacune une orange épellent les deux « P » d'**apporter**.



## ASCENSION

### ASCENSION

Pour faire l'**ascension** – et non « l'ascencion » – d'un centre commercial, il suffit d'emprunter l'escalator qui zigzague comme un « S ». Vous préférez l'ascenseur ? Soit !

amande

### AMENDE/AMANDE

Il en faut des « € » pour régler l'**amende** de l'agent de police, tandis que l'**amande**, fruit de forme allongée, dans un « A » se glisse.

am€nde

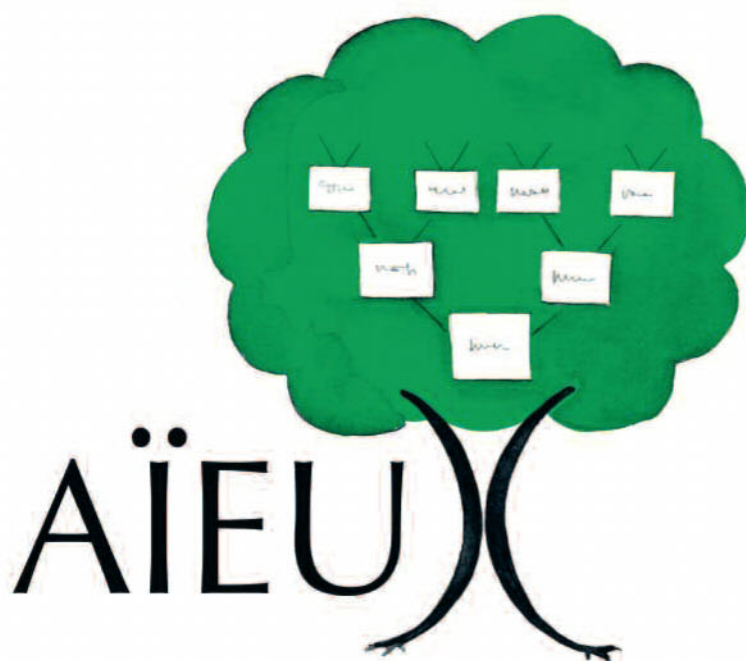




ÀIEUL



ÀIEU))



### ÀIEUL/ÀIEUX

La pipe, accessoire que l'on attribue volontiers au grand-père, forme le « L » final du nom **àieul** tandis que les racines d'un arbre généalogique signalent le « X » du pluriel **àieux**, désignant les ancêtres.

### AGRAFE

Oubliée, l'envie d'écrire « agraffe » ou encore « agraphe » ! Ne vous compliquez pas la vie : il n'y a qu'un seul « F », symbolisé par une agrafeuse ouverte, dans le nom **agrafe**.

UNE

AGRAFE





UN  
ASTÉRISQUE



UN  
OBÉLISQUE



#### ASTÉRISQUE/OBÉLISQUE

Appelons Astérix et Obélix à la rescousse pour retenir le genre des noms **astérisque** et **obélisque**. Ils sont masculins, bien sûr, tout comme les deux personnages créés par René Goscinny et Albert Uderzo !

#### CONJONCTURE

L'alignement des planètes est un phénomène rare résultant d'un concours de circonstances. Pour l'illustrer, le « O » de **conjoncture** est remplacé par une planète. Saurez-vous trouver laquelle ?



### A CAPPELLA

Il s'étend de tout son long sur une partition et ses deux « P » forment chacun une note, voilà **a cappella** !  
« *La grammaire est une chanson douce* », dit Erik Orsenna.



### BALLET/BALAI

Au **ballet**, avec deux « L », la ballerine a besoin de ses deux jambes pour danser, alors que dans les airs, la sorcière n'utilise qu'un **balai**, avec un seul « L », pour se déplacer.



# APPELER



## APPELER

Des écouteurs blancs, très reconnaissables, sont reliés à un « téléphone portable intelligent ». Ils forment les deux « P » du verbe **appeler**.



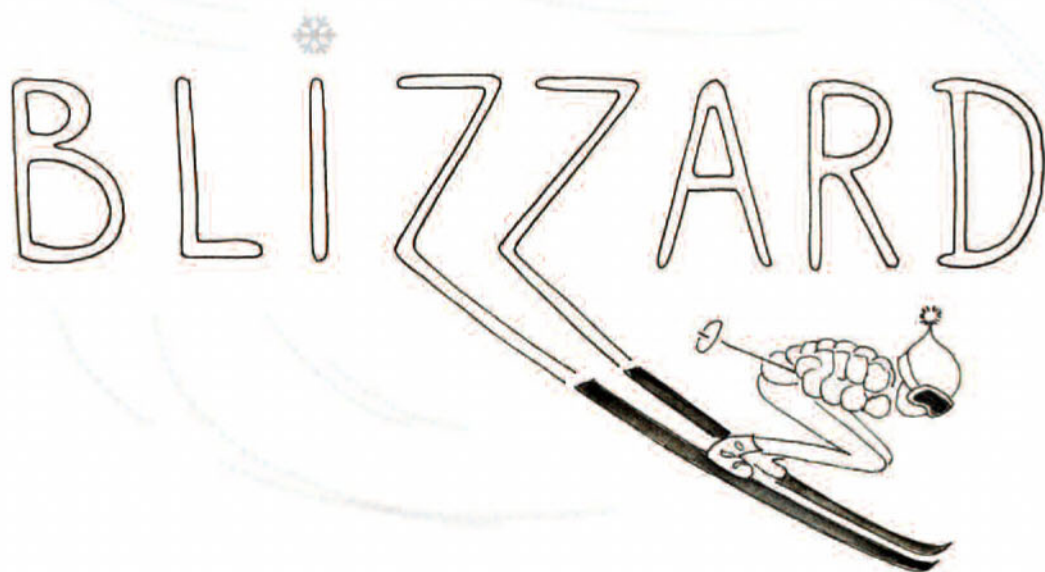
FFLUENCE



nfluence

## AFFLUENCE/ INFLUENCE

Pour représenter le « A » du nom **affluence**, deux aiguilles dépassent du cadran d'une horloge de gare. Le « l » d'**influence**, quant à lui, est remplacé par un vieux tampon à cachet ; la personne qui l'utilise ayant, à coup sûr, de l'influence !



### BLIZZARD

Sale temps sur les pistes ! Le skieur dévale la pente pour fuir la tempête, ses deux skis traçant sur la neige les deux « Z » du nom **blizzard**.

### CYCLONE

Un tourbillon forme le « Y » du nom **cyclone**, entraînant dans un même mouvement les autres lettres du mot.





### ÇA ET LÀ

Dans l'expression **ça et là**, les adverbes « ça » et « là » s'écrivent tous deux avec un accent grave représenté par les tiges des feuilles mortes qui virevoltent autour d'eux.

Les  
COMMODITÉS  
de la conversation

### COMMODITÉ

Pouvoir s'asseoir pour discuter, c'est bien commode ! Les pieds de deux chaises qui se font face forment les deux « M » du nom **commodité**.





## CONTE

Cendrillon quitte le bal à la hâte, perdant sa « pantoufle » au passage. Le pied de la princesse en train de se déchausser, quelle représentation romantique du « N » de **conte** de fées !



## DILEMME

Ah, la destination des prochaines vacances ! Un choix qui prend parfois des allures de dilemme. Si certains sont plus « montagne » que « mer » (ou l'inverse), tout le monde sera au moins d'accord sur une chose : les deux « M » de **dilemme**.

## DÉVELOPPEMENT

Les deux extrémités d'une pellicule photo que l'on a déroulée forment les deux « P » de **développement**. Cette astuce, qui permet de retenir l'orthographe du nom, est également un clin d'œil à son étymologie.

un long  
dévelopement



MYTHES



## MYTHE/MITE

Le trident de Poséidon, dieu grec des mers et des océans, remplace le « Y » du nom **mythe**, tandis que, sur un tee-shirt, le trou causé par une **mite** met le point sur le « I ».

### DÉJÀ

Y a-t-il plus parlant qu'une pendule pour préciser la ponctuation d'un adverbe de temps ? L'aiguille des minutes pour l'accent aigu du « E », l'aiguille des heures pour l'accent grave du « A » (le grand oublié). Même le point sur le « J » est représenté !

# C'est l'heure !



## SUIVONS CES

# EMPREINTES



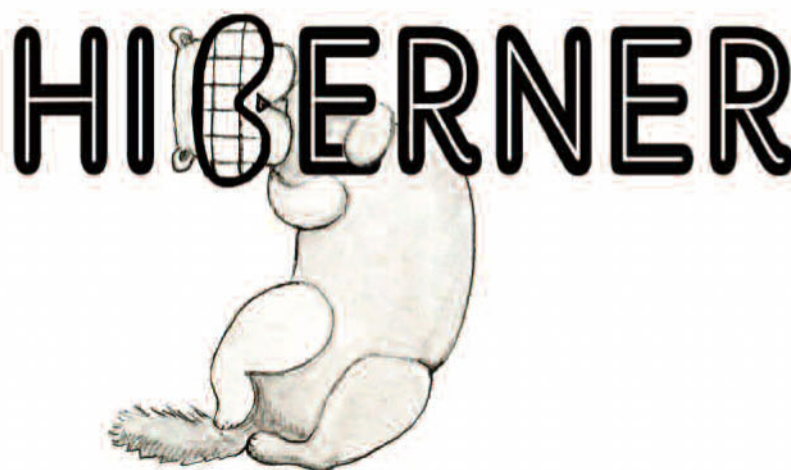
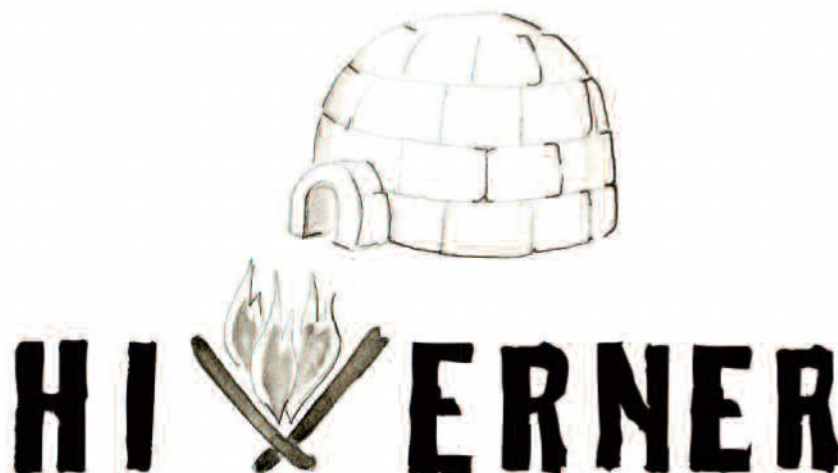
### EMPREINTES

« Empreinte » ou « emprunte » ? En découvrant à la loupe une trace de chaussure sur le sol, on découvre que c'est bien un « I » dont il s'agit.



**HIVERNER**  
**HIBERNER**

Un feu allumé entre  
deux branches  
qui se croisent forme  
le « V » de **hiverner**.  
Pour ne pas être  
dérangée, une  
marmotte endormie  
porte un masque de  
nuit qui remplace  
le « B » de **hiberner**.



**HÔTE/HOTTE**

Une chaise remplace le « H » du nom **hôte**,  
tandis que l'abat-jour éclairant la table s'est mué  
en accent circonflexe. Mais qui sera notre hôte ?  
Est-ce le Père Noël qui porte sa **hotte** remplie  
de cadeaux grâce à deux bretelles  
en forme de « T » ?

# FILTRE/PHILTRE

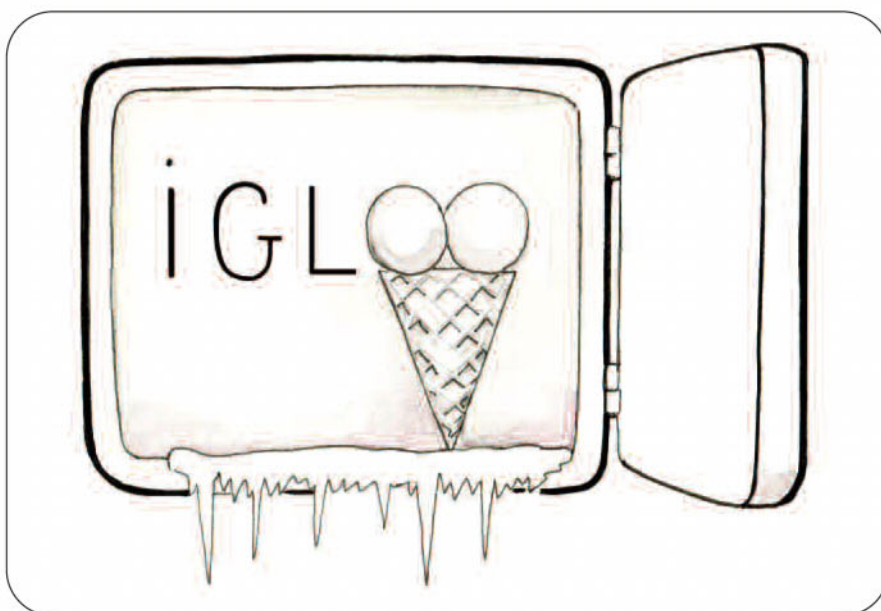
Un « I » qui forme le filtre d'une cigarette, un « H » qui épouse les contours d'une fiole contenant une étrange potion. Voilà comment distinguer les homonymes *filtre* et *philtre*, dont l'origine est... magique !



# GABARIT

Qu'il soit grand ou petit, c'est par un « T » que se termine *gabarit*. Et pour se signaler, il prend la forme d'une toise, qui, heureux hasard, contient aussi la lettre « T » !





### HUIS CLOS

Il n'est pas nécessaire d'être huit pour se réunir à ***huis clos*** !

Il suffit de fermer la porte (*huis* en vieux français), dont la serrure laisse entrevoir un « S ».

### IGLOO

Deux boules de glace posées sur un cornet patientent dans le congélateur dans l'attente d'être dégustées. Elles forment les deux « O » du nom ***igloo***.



### GÈNE/GÈNE

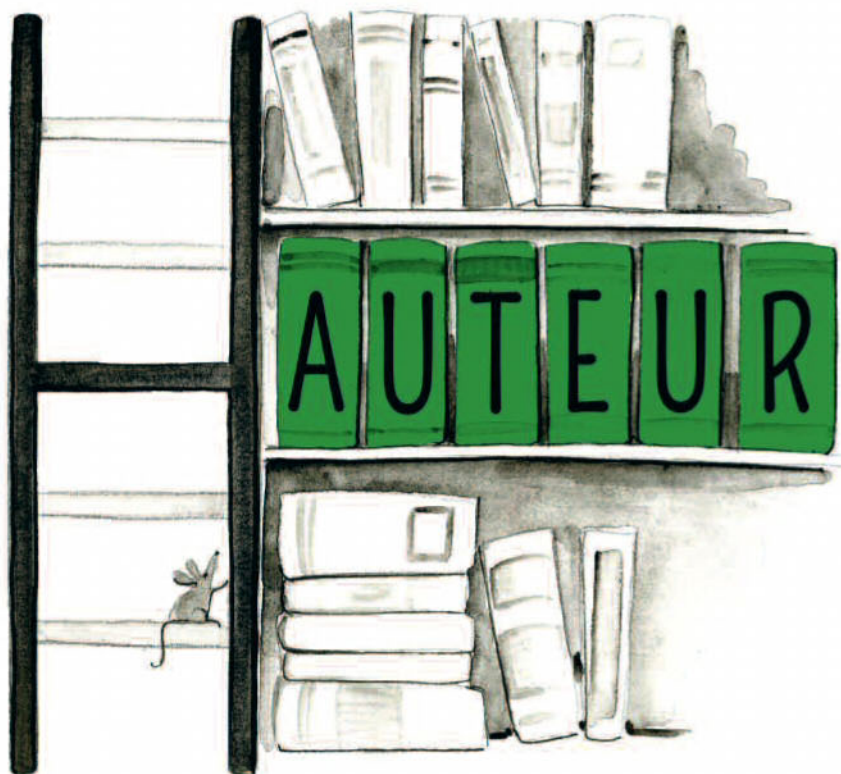
Un brin d'ADN s'est placé sur le « E » de **gène**. Pendant ce temps, l'émoticône se vexe, mimant la **gène**... et son accent circonflexe !

le  
**gene**  
décodé

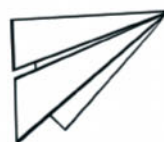
la   
**gene**  
occasionnée

### HAUTEUR/AUTEUR

Une échelle appuyée contre une bibliothèque, dont les barreaux forment un « H », permet d'attraper les livres situés en **hauteur**, tandis que les lettres du nom **auteur** se profilent sur les tranches des ouvrages.



# J'envoie



## (J')ENVOIE

En visualisant la boucle en forme de « E » réalisée par un avion de papier que l'on vient d'envoyer dans les airs, vous n'écrirez plus « j'envois » mais bien *j'envoie* !

## MÛR

Une banane dont on a ôté la peau tachetée forme le « U » et surtout l'accent circonflexe de l'adjectif *mûr*.

un fruit



### MAGASIN/MAGAZINE

L'étiquette « taille S » d'un vêtement est attachée au nom **magasin**. Une page qui se tourne : voilà le « Z » de **magazine**.

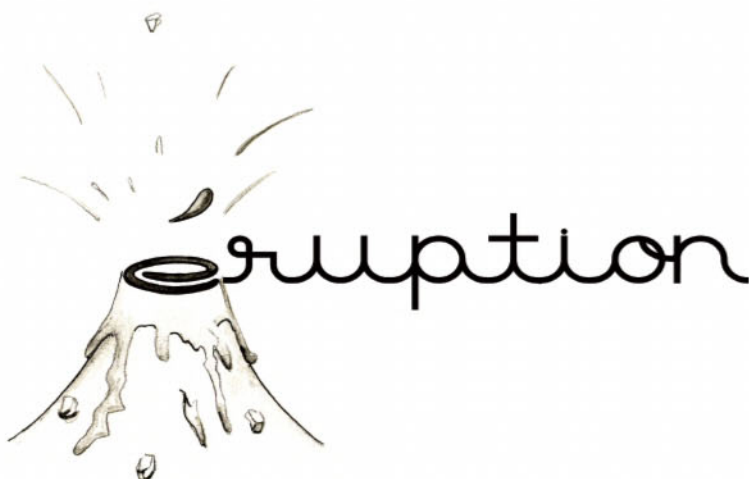
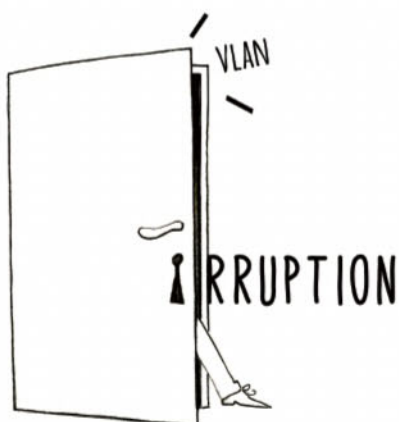
### IRRUPTION/ÉRUPTION

Pour représenter le « I » du nom **irruption**, la serrure d'une porte qu'on ouvre violemment. Le « E » d'**éruption**, quant à lui, prend place dans le cratère d'un volcan tourbillonnant et crachant.

magasin



MAGAZINE



### PAGE DE DROITE :

#### PARALLÈLE

« Les skis bien parallèles ! » répètent inlassablement les moniteurs à leurs élèves. Cette consigne n'a pas fait de vous un(e) pro de la poudreuse ? Qu'importe ! Grâce à elle, vous saurez enfin quelle consonne doubler dans le mot **parallèle**.

#### PRESCRIRE/ PROSCRIRE

Le docteur **prescrit** – avec un « E » encapsulé dans une gélule – un médicament à son patient. La loi **proscrit** – le « O » étant un panneau de sens interdit – certains comportements.



les skis bien

para  èles !

pro  scrire  
un traitement

pro  scrire  
un comportement

# une minute de RÉFLEXION



## RÉFLEXION

Notre capacité de jugement est souvent limitée par le temps ! Pour se souvenir que **réflexion** s'écrit avec un « X », on imagine ce dernier comme un sablier.

## SCÈNE

Oh, une étoile filante ! Existe-t-il plus belle scène qu'un ciel nocturne observé au télescope ? Et pour que le tableau soit parfait, un croissant de lune a pris la place du « C » de **scène**.



### SÛR

Ce jeune homme a l'air bien sûr de lui ! Mais après tout, on peut se le permettre quand on porte un beau nœud papillon qui souligne l'accent circonflexe sur le « U » de l'adjectif **sûr**.

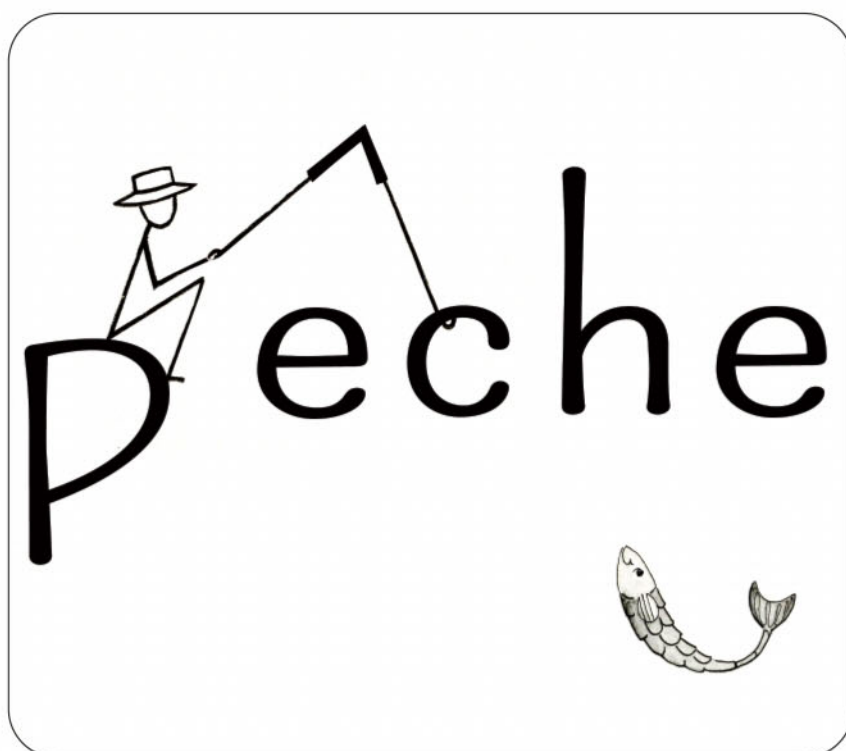
### SABBATIQUE

Qui n'a jamais rêvé de prendre une année **sabbatique**, de partir du jour au lendemain ? Mais avant de tout quitter, n'oubliez pas les deux b...onnets de votre maillot de bain !



une année  
sabbatique





### REPAIRE/REPÈRE

Comment ne plus confondre ces deux homonymes ? En faisant marcher son imagination : le ventre du « A » de **repaire** abrite un animal sauvage tandis que, sur la carte, le **repère** ressemble à un accent grave.

### PAROXYSME

Le « Y » de **paroxysme**, point le plus haut, n'est autre que l'ombre de la tour Eiffel, symbole de la Ville lumière culminant à 324 mètres.

### PÊCHE

Tranquillement installé au bord de l'eau, le pêcheur lance sa canne par-dessus le nom **pêche**. L'angle créé par la tige et la ligne coiffe le « E » d'un accent circonflexe.



#### VELOURS

La queue du chat ondule de manière à former le « S » final du nom *velours*.  
Ne dit-on pas que le chat a des pattes de velours, et même, depuis qu'il a été  
le héros d'un film, que c'est un espion aux pattes de velours ?

L'espion aux pattes de  
**VELOUR**



### THERMES

Les lettres de *thermes* se reflètent dans l'eau d'un bassin. La moitié du « H » présent dans le nom est révélée dans ce reflet, afin de ne pas oublier de l'écrire.

### VAN GOGH

Le « H » qui se trouve à la fin de *van Gogh* est symbolisé par les pieds d'un chevalet. Quel autre objet pouvait mieux incarner ce peintre acharné, célèbre pour ses paysages et ses autoportraits ?







### TÂCHE

Une série de coches, symbole signifiant « j'accepte », valide une noble cause, tandis qu'une dernière coche, à l'envers, coiffe le « A » de **tâche**.

### TRANQUILLITÉ

Un fauteuil confortable, dont les accoudoirs forment deux « L », vous tend les bras... Allez-vous enfin profiter d'un peu de **tranquillité** ?



## VOIX/VOIE

Le « X » de **voix** se voit au dos de l'enveloppe cachetée que dans l'urne on s'apprête à glisser. Le « E » de **voie** est fait de trois panneaux indicateurs tous orientés dans la même direction.



## POULS

On peut aller chez le médecin pour massacer ses poux ou pour mesurer son **pouls**. Dans le second cas, on n'oublie pas d'écrire (sans la prononcer) la lettre finale : un « S » comme dans... stéthoscope !



# TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE 2017

# L'ORTHOGRAPHE :

# C'EST TOUTE UNE HISTOIRE !

POUR LA SEPTIÈME ANNÉE, PETITS ET GRANDS AMOUREUX DE LA LANGUE FRANÇAISE SE DONNENT RENDEZ-VOUS UNE NOUVELLE FOIS POUR LA GRAND-MESSE DES TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE. ET LA SURPRISE DE CE CRU 2017, C'EST QUE NOTRE PARRAIN EST FRÉDÉRIC GERSAL ! CETTE ANNÉE ENCORE, NOUS VOUS ATTENDONS NOMBREUX : LA BARRE DES 35 000 PARTICIPANTS SERA-T-ELLE FRANCHIE ?

**L**es Timbrés de l'orthographe repartent en campagne pour une septième édition qui visera le sans-faute ! Fidèle au poste depuis la création de cet événement, Frédéric Gersal a accepté de rédiger les dictées qui serviront à vous départager. Déjà apprécié par tous nos candidats pour ses questions malicieuses, le journaliste est dès à présent à l'œuvre pour imaginer des textes sympathiques mais pas trop, histoire de vous tendre quelques pièges orthographiques et grammaticaux. Pour participer à cette 7<sup>e</sup> édition, il vous suffit de répondre aux 10 questions correspondant à votre catégorie, et de nous renvoyer votre bulletin.

Vous pouvez également vous inscrire *via* notre site Internet [www.timbresdelorthographe.com](http://www.timbresdelorthographe.com). Attention, vous avez jusqu'au mardi 31 janvier 2017 pour valider

votre participation au plus grand concours d'orthographe du monde ! Les 10 000 meilleurs seront ensuite invités à participer aux finales régionales qui auront lieu le samedi 25 mars 2017 partout en France. Nous comptons sur vous... sans faute ! ■ Stéphane Chabenat



JULIEN VASQUEZ

## COMMENT PARTICIPER ?

Il suffit de répondre aux 10 questions correspondant à votre catégorie et de nous renvoyer votre bulletin de participation avant le dimanche 31 janvier 2017. Le cachet de la poste faisant foi. Vous pouvez également répondre aux questions sur le site Internet [www.timbresdelorthographe.com](http://www.timbresdelorthographe.com)

### CADETS

Nés entre 2004 et 2008

### JUNIORS

Nés entre 1999 et 2003

### ADULTES

Nés en 1998 ou avant

# TEST DE SÉLECTION NATIONALE CADETS

SAUF INDICATION CONTRAIRE, IL FAUT COCHER LA OU LES BONNES RÉPONSES.

## CADETS : Nés entre 2004 et 2008

### 1. Les verbes font partie des mots :

- ☐ a. invariables  
☐ b. variables

### 2. Dans la phrase « La maîtresse a une belle bicyclette », on écrit *a* parce qu'il s'agit :

- ☐ a. de la première lettre de l'alphabet  
☐ b. du verbe *avoir* conjugué au présent  
☐ c. d'une préposition

### 3. Sur le col de sa chemise, Frédéric porte toujours :

- ☐ a. un nœud coulant  
☐ b. un nœud marin  
☐ c. un nœud papillon

### 4. Dans quelle phrase le verbe est-il conjugué à l'imparfait ?

- ☐ a. Autrefois, les professeurs se déplaçaient à vélo.  
☐ b. Aujourd'hui, les professeurs se déplacent à scooter.  
☐ c. Demain, les professeurs se déplaceront en voiture volante.

### 5. Parmi ces noms, lequel n'a pas son pluriel en *-aux* ?

- ☐ a. bocal                      ☐ b. carnaval  
☐ c. cheval                    ☐ d. journal

### 6. Lequel de ces mots est construit avec un préfixe et un suffixe ?

- ☐ a. bouton                    ☐ b. boutonner  
☐ c. boutonneux            ☐ d. déboutonner

### 7. Combien d'erreurs la phrase « Tous les candidats on bien répondu » compte-t-elle ?

- ☐ a. aucune                    ☐ b. une  
☐ c. deux                      ☐ d. trois

### 8. Lequel de ces noms ne vient pas de l'anglais ?

- ☐ a. basket                    ☐ b. pantalon  
☐ c. short                      ☐ d. tee-shirt

### 9. La terminaison *-ons* est celle :

- ☐ a. de la 1<sup>re</sup> personne du singulier  
☐ b. de la 1<sup>re</sup> personne du pluriel  
☐ c. de la 2<sup>e</sup> personne du singulier  
☐ d. de la 2<sup>e</sup> personne du pluriel

### 10. Parmi ces mots, lequel s'emploie pour parler du genre ?

- ☐ a. masculin  
☐ b. pluriel  
☐ c. singulier

Bulletin d'inscription à compléter et à envoyer avant le dimanche 31 janvier 2017 à l'adresse suivante :

**Timbrés de l'orthographe**

**16 rue Dupetit-Thouars 75003 Paris - France**

Nom : ..... Prénom : .....

Date de naissance : ...../...../.....

Adresse : .....

Code postal : [ ][ ][ ][ ][ ] Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Courriel : ..... @ .....



# TEST DE SÉLECTION NATIONALE JUNIORS

SAUF INDICATION CONTRAIRE, IL FAUT COCHER LA OU LES BONNES RÉPONSES.

## JUNIORS : Nés entre 1999 et 2003

**1. Si on dit de Frédéric qu'il est large d'idées, c'est parce qu'il est :**

- ☐ a. curieux      ☐ b. grand  
☐ c. imagitatif      ☐ d. tolérant

**2. Combien de propositions relatives la phrase « Je souhaite que tu ailles aux régionales des Timbrés » comporte-t-elle ?**

- ☐ a. aucune  
☐ b. une  
☐ c. deux

**3. Quel est l'infinitif de *nous fimes* ?**

- ☐ a. avoir      ☐ b. être  
☐ c. faire      ☐ d. frimer

**4. Lequel de ces mots est un pronom démonstratif ?**

- ☐ a. ce  
☐ b. cet  
☐ c. se

**5. Quel est le sens du radical *télé-* que l'on retrouve par exemple dans *télévision*, *téléphone*, *télécharger* ?**

- ☐ a. avec électricité  
☐ b. avec écran  
☐ c. au loin  
☐ d. en grand

**6. Laquelle de ces phrases est correctement écrite ?**

- ☐ a. Ces nouvelles séries nous ont plu.  
☐ b. Ces nouvelles séries nous ont plus.  
☐ c. Ces nouvelles séries nous ont plues.

**7. Tous les adverbes qui se terminent par [amã] (ils riment avec *maman*) s'écrivent avec deux *m* dans la dernière syllabe.**

- ☐ a. vrai      ☐ b. faux

**8. Pour conjuguer un verbe au passif, on utilise :**

- ☐ a. l'auxiliaire *avoir*  
☐ b. l'auxiliaire *être*  
☐ c. les auxiliaires *avoir* ou *être* selon les cas

**9. Parmi ces mots, lequel ou lesquels doivent s'écrire avec un accent circonflexe ?**

- ☐ a. diplome      ☐ b. dome  
☐ c. tome      ☐ b. zone

**10. Celui qui fait des histoires :**

- ☐ a. raconte une aventure  
☐ b. dit des mensonges  
☐ c. donne trop d'importance à quelque chose qui n'en a pas

Bulletin d'inscription à compléter et à envoyer avant le dimanche 31 janvier 2017 à l'adresse suivante :

**Timbrés de l'orthographe**

**16 rue Dupetit-Thouars 75003 Paris - France**

Nom : ..... Prénom : .....

Date de naissance : ...../...../.....

Adresse : .....

Code postal :     Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Courriel : ..... @ .....

# TEST DE SÉLECTION NATIONALE ADULTES

SAUF INDICATION CONTRAIRE, IL FAUT COCHER LA OU LES BONNES RÉPONSES.

## ADULTES : Nés en 1998 ou avant

**1.** Dans la phrase « *Frédéric se plaît à raconter des anecdotes historiques* », quelle est la fonction de *à raconter des anecdotes historiques* ?

- ☐ a. complément d'objet direct du verbe *se plaît*  
☐ b. complément d'objet indirect du verbe *se plaît*  
☐ c. complément d'objet second du verbe *se plaît*

**2.** Lequel de ces mots peut compléter la phrase « *Ma belle-mère est gourmande : elle aime faire bonne...* » ?

- ☐ a. chair    ☐ b. chaire    ☐ c. cher    ☐ d. chère

**3.** Ces noms sont construits avec le suffixe *-on*, sauf un. Lequel ?

- ☐ a. chaînon    ☐ b. dindon    ☐ c. lardon    ☐ d. pardon

**4.** Lequel de ces verbes ne construit pas son passé simple sur le même modèle que les trois autres ?

- ☐ a. prendre    ☐ b. rendre  
☐ c. tendre    ☐ d. vendre

**5.** Combien d'erreurs la phrase « *Quelle couleur Frédéric préfère-t'il pour son nœud-papillon ?* » compte-t-elle ?

- ☐ a. aucune    ☐ b. une  
☐ c. deux    ☐ d. trois

**6.** Celui qui mène une vie de patachon mène une vie dissipée. Mais qu'est-ce qu'un patachon ?

- ☐ a. un acrobate  
☐ b. un conducteur de diligence  
☐ c. un marchand de pommes de terre  
☐ d. un peintre sans talent

**7.** Parmi ces modes de la conjugaison, lequel n'est pas un mode personnel ?

- ☐ a. impératif  
☐ b. infinitif  
☐ c. subjonctif

**8.** Depuis les Rectifications de l'orthographe, on peut supprimer l'accent circonflexe sur le *a* et le *o*.

- ☐ a. vrai    ☐ b. faux

**9.** Parmi ces mots, lequel n'est pas un synonyme du nom *histoire* ?

- ☐ a. ennui    ☐ b. récit  
☐ c. mensonge    ☐ d. insatisfaction

**10.** Lequel de ces verbes ne peut pas être mis au passif ?

- ☐ a. adorer    ☐ b. aimer  
☐ c. plaire    ☐ d. séduire

Bulletin d'inscription à compléter et à envoyer avant le dimanche 31 janvier 2017 à l'adresse suivante :

**Timbrés de l'orthographe**

**16 rue Dupetit-Thouars 75003 Paris - France**

Nom : ..... Prénom : .....

Date de naissance : ...../...../.....

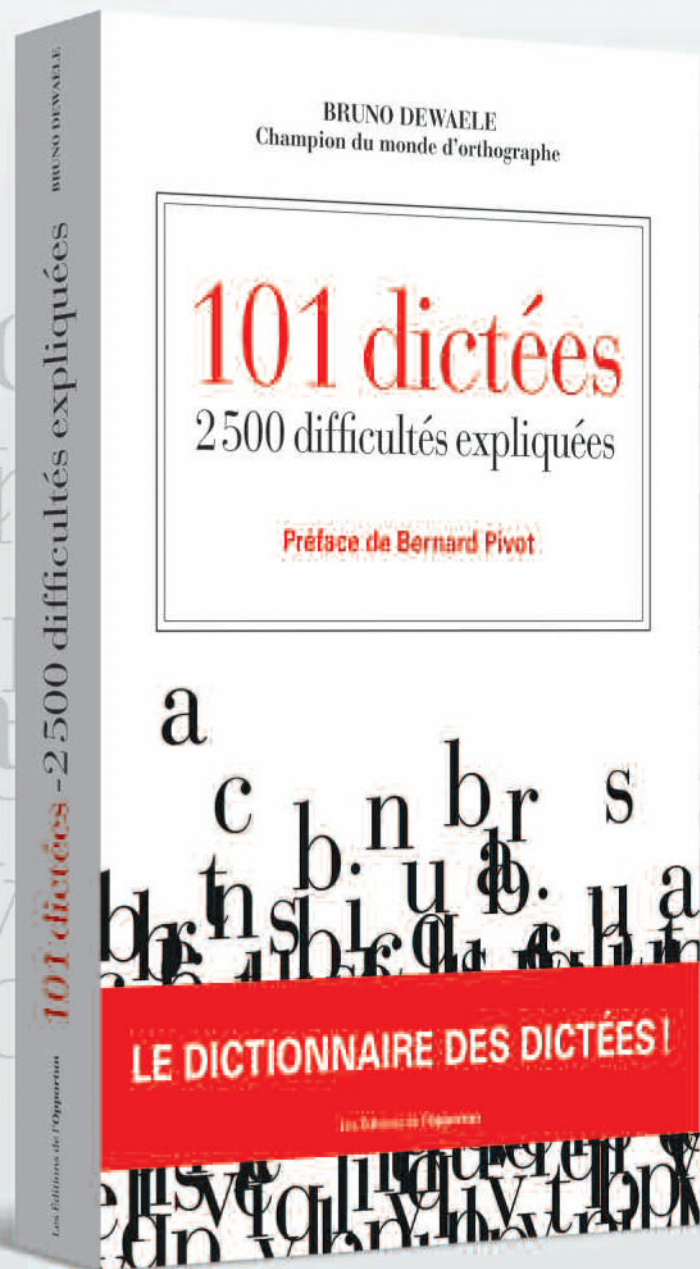
Adresse : .....

Code postal : [ ][ ][ ][ ][ ] Ville : ..... Pays : .....

Tél. : ..... Courriel : ..... @ .....

☐ Je suis postier

# Le dictionnaire des dictées !



«Elles sont épatantes,  
les 101 dictées que Bruno  
Dewaele a concoctées,  
manigancées, mijotées,  
fignolées, caressées  
depuis trente ans.»

**Bernard Pivot**

696 pages - 19 €



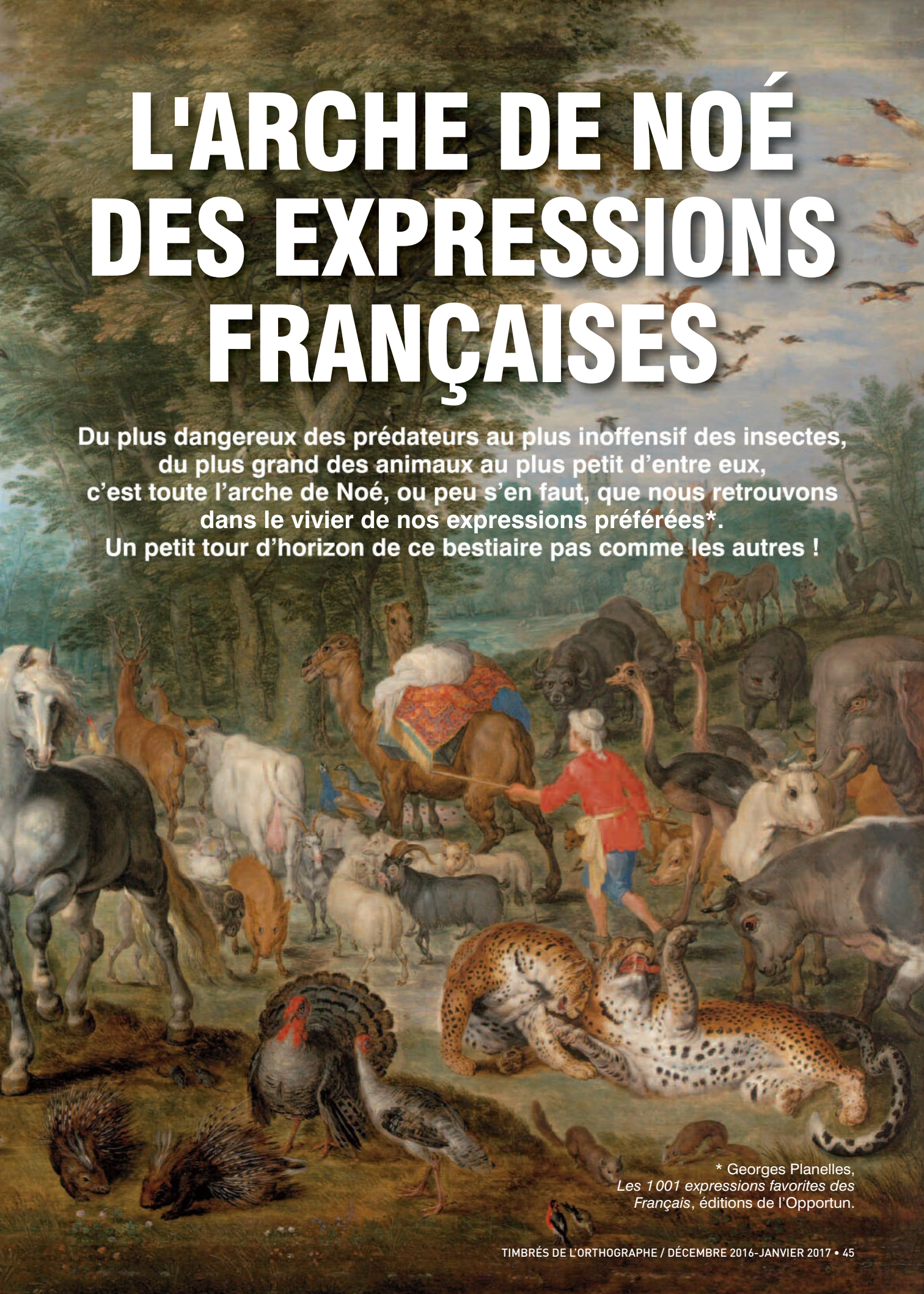
Jean Brueghel l'An cien  
(1568-1625),  
huile sur cuivre,  
*Paysage du Paradis avec  
avec des animaux.*





# L'ARCHE DE NOÉ DES EXPRESSIONS FRANÇAISES

Du plus dangereux des prédateurs au plus inoffensif des insectes,  
du plus grand des animaux au plus petit d'entre eux,  
c'est toute l'arche de Noé, ou peu s'en faut, que nous retrouvons  
dans le vivier de nos expressions préférées\*.  
Un petit tour d'horizon de ce bestiaire pas comme les autres !



\* Georges Planelles,  
*Les 1001 expressions favorites des  
Français*, éditions de l'Opportun.



## Un vent à décorner les bœufs

### Un vent très violent.

L'image est claire, mais comment une telle image a-t-elle donc pu germer dans l'esprit de ceux qui l'ont inventée ? Une explication plausible qui court les champs est la suivante : lorsqu'ils sont parqués en stabulation libre dans une étable, les bovins sont susceptibles de se blesser mutuellement avec leurs cornes et d'être gênés pour accéder à leur nourriture. Pour leur éviter ça, il faut donc les écorner. Mais cette opération, qui se pratique alors que les animaux sont en liberté dans les champs, provoque des saignements qui attirent les mouches et autres insectes en grandes quantités, ce qui n'est pas très recommandé pour les plaies. C'est pourquoi les paysans fûtés, profitant du fait que les mouches préfèrent faire une belote au chaud chez elles les jours de grand vent, pratiquent l'opération à ces moments-là, permettant ainsi à la plaie de sécher et de cicatriser bien plus facilement. Limpide, non ? Mais alors, que répondre lorsqu'un paysan vous assure à juste titre que l'écornage des bœufs pour la stabulation libre ne se pratique que depuis le milieu du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle et qu'on sait que l'expression est attestée depuis le <sup>xix</sup><sup>e</sup> ?

Eh bien, il suffit de lui rétorquer que, même hors besoins liés à l'étable, l'écornage des animaux se pratique au moins depuis le <sup>xii</sup><sup>e</sup> siècle (date d'apparition du mot) et que, par conséquent, on peut imaginer que les paysans ont eu, depuis ce temps, largement le temps de constater l'influence du vent sur la présence des mouches et la cicatrisation des plaies. Enfin, comme il n'y a pas de totale certitude sur l'explication proposée, on peut aussi évoquer ce que m'a raconté un paysan : principalement pour des raisons de sécurité du paysan lui-même, on écorne les bovins très jeunes, en leur brûlant la corne au fer rouge. Et si cette opération se pratique les jours de grand vent, c'est surtout pour que les émanations de corne brûlée se dispersent immédiatement. On dit aussi *un vent à décorner les cocus*, autres bêtes à cornes, mais ces animaux-là vivent isolés, pas au sein d'élevages.

## La caque sent toujours le hareng

**Lorsqu'on a de basses origines, on en conserve toujours la vulgarité, malgré une éventuelle réussite.**

Le hareng, comme vous le savez certainement, est un poisson des mers froides et peu profondes. Il a, comme beaucoup d'autres, une odeur très forte

quand il est fumé. Du coup, quand dans une caque on entasse des harengs pendant un certain temps, elle en garde définitivement l'odeur quoi qu'on puisse faire pour tenter de l'en enlever.

Mais qu'est donc une *caque*, me direz-vous ? Le mot est apparu sous cette forme au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, probablement dérivé de l'ancien nordique *kaggi* ou *kakki* qui voulait dire « tonneau ». Il désigne une barrique destinée, avant qu'elle ait également et ultérieurement d'autres usages, à contenir des harengs conservés dans du sel. Autant dire que, vu l'odeur des poissons ainsi stockés, le bois ne peut que s'en imprégner définitivement et que plus rien ne peut l'éliminer.

Cette *caque* a autrefois donné l'expression *serrés comme harengs en caque* aujourd'hui remplacée par *serrés comme des sardines*, car il est plus facile actuellement de rencontrer des boîtes de sardines que des caques de harengs dans les rayons des supermarchés.

Cette expression est donc une métaphore désespérante pour celui qui n'est pas né dans le grand monde. Elle prétend que celui qui vient de « la France d'en bas » n'arrivera jamais à dissimuler complètement ses origines, même s'il arrive à se hisser dans les hautes sphères de la société.

Tout comme la caque est perdue pour un usage autre que le stockage de harengs, une fois qu'elle a servi à ça, le mal-né gardera toujours en lui la prétendue vulgarité liée au monde dans lequel il a été élevé. Mais on a eu aussi *le mortier sent toujours les aulx*, pour ceux qui pilaient de l'ail dans un mortier. Notez que cette expression est presque toujours employée avec un sens négatif : elle n'est pas utilisée pour quelqu'un qui serait né avec une cuillère d'argent dans la bouche et qui aurait malheureusement plongé dans la pauvreté mais qui aurait gardé des traces de sa bonne éducation.

Une des raisons de cette mauvaise appréciation vient de ce que le hareng, principalement le saur, était à l'époque surtout consommé par les populations pauvres.

## Muet comme une carpe

### Complètement silencieux.

Avez-vous déjà entendu un véritable poisson vivant vous dire quelques mots ? Si oui, alors il fallait vite l'embrasser pour qu'il se transforme en prince ou princesse charmant(e). Mais dans la majorité des cas, la réponse est négative car, pour l'instant, tous les poissons sont muets.

Alors, s'il n'est pas étonnant qu'un poisson soit utilisé dans une telle comparaison, pourquoi est-ce la carpe qui a eu l'insigne honneur de représenter le genre, et ce depuis 1612 ? C'est d'autant plus étrange qu'on a d'abord utilisé la forme plus logique *muet comme un poisson* (chez Rabelais, par exemple) !

Alain Rey évoque deux possibilités : la première viendrait de Furetière qui a écrit, à propos de la carpe, qu'elle n'a pas de langue ; et comme qui n'a pas de langue ne peut parler... La seconde viendrait simplement du fait que la carpe est un poisson qui sort fréquemment la tête hors de l'eau, la bouche ouverte et qui, par timidité sûrement, ne prononce pourtant jamais un mot.

On peut toutefois noter que George Sand n'a pas hésité un seul instant à utiliser la version *muet comme une tanche*.

## Acheter/vendre chat en poche

**Conclure un marché sans voir/montrer l'objet de la vente (avec le risque de se faire duper).**

C'est au tout début du <sup>xv</sup>e siècle que cette expression est apparue. Autant dire qu'il y a bien longtemps que les acheteurs crédules peuvent se faire gruger par des vendeurs habiles et sans scrupules (mais sauf si on est naïf, on sait que l'homme est capable de telles vilenies depuis la nuit des temps).

Le nom *poche* désignant ici un sac, le sens de l'expression est facile à comprendre. Vous viendrait-il à l'idée d'acheter quelque chose sans le voir et de faire une confiance aveugle (c'est le cas de le dire) au vendeur, si vous ne le connaissez pas ?

Bien sûr, acheter un chat caché dans un sac sans y jeter un œil au préalable, ce n'est pas prendre le risque de se faire refiler un éléphant ou une musaraigne, la taille et le poids du sac pouvant immédiatement provoquer quelques doutes dans l'esprit de quelqu'un de pas trop benêt ; mais c'est prendre le risque de récupérer un animal borgne, malade, estropié ou, pire encore, une bestiole d'un autre type mais de taille et poids approchants (une belette, par exemple).

## Il n'y a pas un chat

**Il n'y a absolument personne.**

**L'endroit est désert.**

Ça y est, on va encore m'accuser de donner dans la grivoiserie ! Est-ce ma faute à moi si les Français, au fil des siècles, ont ainsi construit nombre de leurs expressions sur des allusions à des choses situées sous la ceinture ?



Cette locution-là a une explication évidente et une autre qui l'est un peu moins.

Pour la version limpide, il suffit de considérer que les chats se trouvent en général là où il y a des hommes. Car si ces animaux sont très indépendants, ils aiment malgré tout bien que quelqu'un s'occupe d'eux lorsqu'ils en ont envie, en particulier pour la nourriture. Donc, si on arrive dans un endroit où il n'y a pas un chat, c'est probablement qu'il n'y a pas un homme non plus. Autrement dit, que l'endroit est désert.

C'est pour l'origine cachée qu'on va aborder un sujet qui en fâche certains qui, pour la plupart, ne sont plus là pour le lire.

On sait que, depuis au moins le <sup>xvi</sup>e siècle, le *chat*

Wenceslar  
Hollar  
(1607-1677),  
*Tête d'un chat*,  
1646.

désigne le sexe féminin. Ce n'est qu'au début du XIX<sup>e</sup> qu'il est devenu la *chatte* par simple féminisation du mot précédent, en raison du sexe de la propriétaire. Cette appellation vient d'un calembour car le mot caractérise un animal poilu, certes, mais qui se prononce aussi comme le *chas* d'une aiguille, donc un trou ou une fente. Eh oui, je n'invente rien ! Ainsi, lorsque des jeunes gens en chasse et en rut arrivaient dans un endroit où il n'y avait personne, donc surtout pas de « gibier » à leur convenance, ils pouvaient dire trivialement « il n'y a pas un chat ».

## Un chaud lapin

### Un homme porté sur les plaisirs sexuels.

Humez-moi ce fumet qui se dégage de ce civet qui mijote sur la plaque de cuisson ! C'est ce qu'on peut appeler un excellent et, forcément, chaud lapin.

Mais celui-ci n'est malheureusement et définitivement plus en état de se comporter comme notre chaud lapin. Ceux qui ont eu l'occasion d'avoir un clapier avec, au départ, deux lapins, un mâle et une femelle, ont pu assister au miracle de la multiplication des petits lapins. Ils savent en effet que, en raison d'une certaine activité frénétique (dont je tairai les détails, car des oreilles chastes me lisent), les deux lapins ne restent pas longtemps seuls, et qu'il faut assez peu de temps pour que le clapier devienne un peu surpeuplé, sauf si le civet mijote tous les jours, histoire d'éviter que les petites bêtes soient trop à l'étroit. Il est en effet intéressant de savoir que la gestation d'une lapine ne dure que 31 jours et que, à peine 24 heures après la mise bas d'une portée pouvant comporter jusqu'à 12 lapereaux, elle peut à nouveau être fécondée, ce que le lapin mâle ne se prive pas de faire si jamais les bestioles sont laissées ensemble.

Avant d'oublier un peu ce cours de sciences naturelles, il faut quand même retenir que le lapin dispose d'une santé de fer et d'une ardeur inextinguible, dès qu'il s'agit de copuler.

On comprend alors qu'on puisse affubler un homme du terme de *chaud lapin* dès qu'il se comporte avec la même ardeur que le véritable lapin, le qualificatif *chaud* reprenant le sens associé aux animaux lorsqu'ils sont en rut. Les femmes diront, pas forcément à tort, que beaucoup d'hommes, en général jeunes, sont potentiellement des chauds lapins. Sauf qu'ils n'ont pas tous les moyens physiques (apparence, résistance) de l'être réellement.

À la limite du sujet, on peut aussi noter qu'en ancien français, le lapin se disait *connil* ou *connin*, du latin *cuniculus*, et qui explique le fait que l'élevage de lapins s'appelle la *cuniculture*. Ce n'est qu'à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que le mot *lapin* est apparu.

## Être à cheval sur...

### Être très exigeant, très strict sur...

#### Attacher une grande importance, tenir rigoureusement à...

Il est certain qu'un cavalier est à cheval sur... son cheval. Et on peut, sans crainte de se tromper, affirmer qu'il attache une grande importance à sa monture. Mais est-ce que cela suffit à expliquer notre expression ? Eh bien, nous n'en sommes pas loin ! Ceux qui sont si exigeants sur diverses choses que sont les principes, les règles ou l'orthographe, par exemple, sont des gens qui sont supposés bien les connaître et qui n'admettent pas qu'on s'en écarte ou qu'on les maltraite.

Ne peut-on en dire autant du cavalier vis-à-vis de sa monture ? Et quand on voit des écoles comme le Cadre Noir de Saumur où les chevaux montés doivent apprendre à faire différents sauts, l'écuyer n'utilisant pas toujours d'étriers, celui-ci ne doit-il pas être aussi fermement « attaché », au propre comme au figuré, à son cheval que d'autres le sont à la qualité de l'orthographe ou au respect des principes ? Voilà autant d'images venues du monde équestre qui se sont répandues dans la vie de tous les jours pour donner naissance à notre expression, dont la date d'apparition ne semble pas être exactement connue, mais qui est citée par la version de 1832 du *Dictionnaire de l'Académie française*.

## Monter sur ses grands chevaux

### 1. S'emporter, se mettre en colère.

### 2. Prendre de haut.

Ceux qui n'auraient à proximité que des chevaux de Przewalski auraient beaucoup de mal à monter sur leurs grands chevaux, vu la taille de l'animal et son indomptabilité.

Autrefois, alors que le cheval était le moyen de locomotion principal, on en utilisait plusieurs sortes et, parmi celles-ci :

- le palefroi servait pour les parades, pour les voyages et comme monture pour les dames ;
- le sommier (la bête de somme) portait les armes et les bagages ;
- le destrier était le cheval de combat, animal de race et de grande taille (il était ainsi nommé parce





que l'écuyer l'amenait de la main droite au chevalier). Lorsque les chevaliers combattaient, ils montaient sur des destriers et plus le cheval de bataille était grand, plus ils pouvaient observer et dominer l'adversaire. Ainsi, à l'origine, monter sur ses grands chevaux, c'était, pour une troupe de chevaliers, partir à la bataille en ayant eu soin de choisir de grandes montures. De la fougue et de l'ardeur nécessaires pour partir ainsi en guerre, il nous est resté, au figuré et depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, cette métaphore où, dans sa première signification, la fougue est devenue celle de celui qui s'emporte. Quant au second sens, son origine semble évidente, vu la hauteur depuis laquelle le chevalier pouvait avec très peu de considération s'adresser au manant piéton.

### Faire devenir chèvre

#### Faire enrager.

Savez-vous que la chèvre est un bovidé ? De la sous-famille des caprins, certes, mais un bovidé tout de même, comme la vache.

Cet animal a été très tôt apprivoisé (8000 av. J.-C.) car on pouvait en tirer du lait, de la viande, du cuir et des outils en corne. Mais quel peut être son lien avec ce qui habite un bonhomme en rage ?

Au XVII<sup>e</sup> siècle, *devenir chèvre* voulait dire « se mettre en colère », l'expression succédant à *prendre la chèvre* utilisée auparavant.

Cette locution vient simplement du comportement de l'animal qui est à la fois entêté et réputé être brusque et avoir des accès de violence soudaine comme s'il était en colère, comme notre bonhomme qu'on a *fait devenir chèvre*.

Aujourd'hui, cette expression est aussi utilisée pour dire « rendre fou ».

### Le premier chien coiffé

**Le premier venu (en particulier, pouvant faire office de conjoint).**

Peut-on juger que quelqu'un est digne d'intérêt à la seule vue de sa belle coiffure ? Cette expression, qui date du XVI<sup>e</sup> siècle, n'est plus utilisée aujourd'hui que dans certaines régions. Elle s'emploie le plus

Pieter Meulener (1602-1654), huile sur toile de 1644. *Bataille de cavalerie.*



souvent dans le cas où deux personnes se mettent ensemble, l'une au moins ayant eu beaucoup de mal à trouver l'âme sœur et, selon ceux qui la jugent, s'étant finalement rabattue sur le premier venu à peu près présentable (« elle a épousé le premier chien coiffé »). Ce dernier est alors comparé à un chien qui serait devenu beau, simplement parce qu'il a été peigné ou qu'il porte une coiffe. Dans le même sens, on trouvait aussi *chat coiffé* ou *chèvre coiffée*. Ainsi, l'expression *il serait amoureux d'une chèvre coiffée* signifiait « il pourrait s'amouracher de n'importe quelle femme, aussi laide soit-elle ». Parallèlement, on désignait aussi par *chèvre coiffée* une femme condamnée pour ses mœurs trop légères.

## Les chiens aboient et la caravane passe

1. Formule employée lorsqu'on est sûr de soi et qu'on dédaigne les obstacles que d'autres cherchent à mettre sur notre chemin.
2. Elle s'emploie également lorsqu'on fait semblant de ne pas être atteint par une insulte ou une critique quelconque.

Savez-vous ce qu'est un douar ?

Le TLFi nous en indique la définition suivante : « Groupement d'habitations, fixe ou mobile, temporaire ou permanent, réunissant des individus liés par une parenté fondée sur une ascendance commune en ligne paternelle. » On peut donc le considérer comme un petit village de maisons en dur ou de tentes ; on le rencontre en Afrique du Nord ou dans le Moyen-Orient. Peut-être n'est-ce plus le cas mais, autrefois, les douars, principalement des campements nomades, étaient peuplés de quantités de chiens dont le rôle réel n'était pas de servir d'animaux de compagnie (ils étaient considérés comme de viles créatures et leurs maîtres leur jetaient plus volontiers des pierres que le contenu de boîtes de Canigou®), mais de donner l'alerte en cas d'approche d'étrangers.

Or, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ces régions étaient parcourues par de très longues caravanes de chameaux, pouvant comporter quelques centaines de ces animaux bossus qui avançaient en file indienne de leur pas nonchalant.

Lorsque ces longues files passaient à proximité des douars, elles étaient accueillies et accompagnées par les aboiements hargneux des chiens qui y étaient présents. Mais, imperturbables, du haut de leur plus de deux mètres d'altitude, les chameaux



ignoraient superbement les roquets bruyants et continuaient tranquillement leur chemin. Ce dicton vient du persan. Aurait-il été issu de nos contrées, à la place des chiens, on aurait peut-être eu droit à la colle ou bien au poêle, par exemple...

## Passer/Sauter du coq à l'âne

1. Dans une discussion ou un écrit, passer brutalement d'un sujet à un autre, sans transition ni liaison.
2. Tenir des propos incohérents.

Ceux qui ont été confrontés à l'éducation d'adolescents savent que ceux-ci sont prompts à (tenter de) passer d'un sujet qui les dérange (« où en es-tu de tes devoirs ? ») à un autre sans aucun lien, qui les intéresse ou ne les met pas en difficulté. Le passage « du coq à l'âne », ils savent parfaitement le pratiquer quand cela les arrange.



La caravane de Marco Polo voyageant vers les Indes, 1375. Abraham Cresques, *Atlas catalan*.

## Un corbeau

### Un dénonciateur anonyme. Un auteur de lettres ou d'appels téléphoniques anonymes.

Les corbeaux n'ont jamais eu bonne presse. Ces oiseaux noirs et bruyants, très peu appréciés, ont donné leur nom à des hommes avides et sans scrupules, et même aux curés (à cause de leur soutane noire et du peu d'estime que leur portent les anticléricaux). Mais si l'on désigne aujourd'hui par *corbeau* celui qui émet des messages anonymes dénonciateurs ou pleins de fiel, et qui empoisonnent la vie des destinataires et de leur entourage, c'est en souvenir du film d'Henri-Georges Clouzot, *Le Corbeau*, sorti sur les écrans en 1943, et qui relate justement une histoire de ce genre, où l'auteur des lettres signe ses messages par un dessin de corbeau. Si cette signature a été choisie par les scénaristes du film (Henri-Georges Clouzot et Louis Chavance), ce serait à cause d'une réelle affaire de corbeau, à Tulle, entre 1917 et 1922.

La coupable, identifiée grâce à une dictée collective et qui signait « L'œil de tigre » et non pas « Le corbeau », a été ainsi décrite par un journaliste : « Elle est là, petite, un peu boulotte, un peu tassée, semblable sous ses vêtements de deuil, comme elle le dit elle-même, à un pauvre oiseau qui a replié ses ailes. » Et c'est parce que, bien qu'il ne soit pas explicitement nommé, cette description peut faire penser à un corbeau que cet oiseau aurait été choisi comme signataire des lettres du film.

## Bayer/Bâiller aux corneilles

### 1. Regarder en l'air, rester sans rien faire.

### 2. S'ennuyer.

Le verbe *bayer* qui, depuis le XII<sup>e</sup> siècle, signifie « avoir la bouche ouverte » ne doit pas être confondu avec *bâiller* même si, là aussi, on ouvre généralement grand la bouche.

Quant à *corneille*, au XVI<sup>e</sup> siècle, on employait ce nom pour parler d'objets insignifiants, sans importance. Ce terme pouvait aussi bien désigner l'oiseau, présent en grande quantité à cette époque, que le fruit du cornouiller.

*Bayer aux corneilles* voulait donc dire « rester bouche ouverte à regarder en l'air » ou « contempler ou désirer des choses sans intérêt ». Mais le verbe

Malheureusement, aujourd'hui, le pourquoi de l'âne opposé au coq s'est complètement perdu et il semble n'exister aucune explication réellement satisfaisante de la présence de ces deux animaux dans l'expression.

Tout ce qu'on sait, c'est qu'elle est très ancienne, puisque, au XIV<sup>e</sup> siècle, on disait déjà *saillir du coq en l'asne*, puis au XV<sup>e</sup>, *sauter du coq à l'asne*.

Claude Duneton, sans pouvoir en apporter de preuve, évoque une possible confusion entre *asne* et *ane* (nom utilisé jusqu'à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle pour *cane*). Mais *asne* (le baudet) se prononçant de la même manière, puis se transformant ensuite en *âne*, c'est lui qui serait resté dans les mémoires. L'ancienne version de l'expression (avec *saillir*) aurait alors évoqué des rapports bizarres entre un coq et une cane, mais sans qu'on puisse vraiment établir un lien avec la signification qui nous en reste.



Corbeau sur  
une branche  
de saule,  
estampe  
d'Okuhara  
Seiko (Japon,  
1837-1913).



*bayer* étant tombé en désuétude (il n'est plus employé que dans notre expression), il est maintenant souvent, par erreur, remplacé par *bâiller* et l'expression prend alors le second sens proposé, *corneilles* devenant un complément quasiment inutile et incompris dans ce contexte.

### Un panier de crabes

**Groupe de personnes qui cherchent à se nuire.**

Normalement, dans une équipe soudée, il y a ce qu'on appelle « un esprit d'équipe », tous les membres travaillant main dans la main pour construire ensemble leur projet.

Et puis il y a le panier de crabes, une équipe où il n'y a aucun esprit, sauf du mauvais esprit, celui de nuisance envers ses petits « camarades », souvent caché sous une façade de bonne entente, comme on en trouve dans certaines entreprises ou dans certains partis politiques.

Le *panier de crabes* est aussi le royaume de la peau de banane, de la rumeur assassine et de l'ambiance détestable. C'est par allusion à ce panier ou ce casier où les pêcheurs de crabes les entassent et où les pinces menaçantes grouillent, donnant l'impression qu'ils cherchent à s'entredévorer, que cette expression est née au cours de la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.



## Le dindon de la farce

**La victime d'une tromperie, d'une moquerie, et qui fait généralement la risée de tout le monde.**

Il existe deux principales explications pour l'origine de cette expression, mais c'est probablement une troisième qui est la bonne. La première se situe au Moyen Âge où les « farces » étaient des intermèdes comiques dans des spectacles.

Parmi les personnages récurrents de ces pièces, on trouvait des pères crédules, bafoués par des fils peu respectueux. Ces pères auraient été surnommés *les pères dindons*. Un tel personnage, souvent dupé par sa progéniture, était donc « le dindon de la farce ». Hélas, à moins qu'autre chose ait porté le nom de *dindon* autrefois ou que ce mot ait été déformé, un petit problème de date se pose, car les dindons que nous connaissons ont été ramenés du Mexique bien plus tard, à partir du XVI<sup>e</sup> siècle.

Une autre explication, donnée par Claude Duneton, viendrait d'un spectacle forain *Le Ballet des dindons* qui a existé à Paris entre 1739 et 1844. Dans ce spectacle, des dindons étaient posés sur une plaque métallique progressivement chauffée par-dessous au point que les pauvres volatiles finissaient par « danser » pour tenter d'éviter de se brûler les pattes. Bien entendu, cette « farce » faisait beaucoup rire les spectateurs de l'époque qui appréciaient les cruautés animalières comme les combats d'animaux, par exemple, mais qui aimaient aussi d'autres spectacles divertissants comme les pendaisons ou les passages à la guillotine. Reste que le rapport au fait de se faire duper n'est pas flagrant. Alors, pourquoi ne pas rester simple ? En effet, un dindon, ça se fait plumer, donc au sens argotique, il se fait duper. Et comme il se sert souvent farci, il aura suffi d'un peu d'humour pour accoler au volatile cette histoire de farce.

Il ne reste donc plus qu'à étayer un peu cette hypothèse hardie. Il faut savoir que le terme *dinde*, depuis longtemps et au figuré, désigne une jeune fille niaise par comparaison avec le caractère considéré comme stupide de l'animal (le *Dictionnaire de Trévoux* cite cette acception en 1771, mais elle est probablement antérieure). Or, une personne niaise se faisant aisément duper, il est logique qu'au passage au masculin, un homme niais, donc susceptible de se faire duper, soit affublé du terme *dindon*. Pour confirmer que le dindon se fait bien plumer, donc duper, on citera

*L'Hermite du Faubourg Saint-Germain*, écrit en 1825 par Colnet qui dit ceci :

« Frappé du tableau vivant qu'il offrait à ma curiosité, je ne pouvais me lasser de contempler cette multitude qui le traverse dans tous les sens pour se rendre où ses affaires, où ses plaisirs l'appellent ; mais ce qui m'amusait le plus dans cette lanterne magique, c'étaient les plaideurs et les dindons qui allaient se faire plumer, les premiers au Palais, les seconds à la Vallée. »

Où l'on comprend que des plaideurs et des dindons vont se faire plumer, au sens de duper (au passage, on notera que *lanterne magique* et *dindon* nous ramènent indubitablement au poète Florian et à sa fable « Le Singe qui montre la lanterne magique » à l'origine de l'expression *éclairer*

*Comédiens ambulants*, Francisco Goya, huile sur toile de 1793.





Illustration de  
Carl Offterdinger,  
fin du XIX<sup>e</sup> siècle,  
*Le Petit Chaperon  
rouge.*





la lanterne de quelqu'un). Maintenant, nous sommes sûrs que le dindon est bien une dupe, sans avoir besoin d'aller chercher des spectacles pré-dindons ou sans lien apparent avec la duperie.

Quant à *farce*, il suffit de confirmer qu'à cette époque on farcissait bien les dindons pour imaginer la plaisanterie. Or dès 1750, dans le *Dictionnaire des Aliments, vin, et liqueurs*, écrit par François-Alexandre Aubert de La Chesnaye Des Bois, on trouvait ceci : « Le tout haché ensemble et pilé dans le mortier, on en farcit le dindon, on y met un bon ragoût d'écrevisses dans le corps. Ce ragoût étant mis dans le corps, on bouche le dindon de la farce par les deux bouts et on le coud ensuite. »

### **Chat échaudé craint l'eau froide**

**Se dit à propos de quelqu'un qui a subi un événement particulièrement douloureux et qui se méfie de tout événement similaire, même s'il n'y a pas de véritable raison de le craindre.**

L'image de cette expression est très facile à comprendre. Un chat, un chien ou un hippopotame qui se serait jeté dans un récipient d'eau brûlante (gros, le récipient, pour l'hippopotame) sans connaître sa température et sans savoir l'effet très désagréable que ça lui ferait n'oserait même plus tremper une patte dans un récipient d'eau froide, pourtant bien inoffensive, craignant à nouveau de subir les mêmes désagréments. Pareillement, un humain, après avoir vécu une expérience désagréable dans un lieu précis ou à cause de quelque chose, aura une forte tendance à se méfier du lieu ou de la chose, la fois d'après (sauf s'il est un peu niais sur les bords). Cette expression date du XIII<sup>e</sup> siècle, sous la forme *chat échaudé craint l'eau*. Dans le *Roman de Renart* (XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles), on trouve aussi *l'échaudé craint l'eau*, montrant qu'on savait déjà bien que le chat ne serait pas le seul à hésiter à affronter de nouveau un supposé danger.

Notez que, par erreur ou incompréhension, certains remplacent *eau froide* par *eau chaude* dans cette expression.

### **Mettre les écureuils à pied**

**Couper les arbres.**

À première vue, lorsqu'on sait que l'expression *mettre à pied* veut dire « congédier, licencier quelqu'un », on est en droit de se demander où on aurait déjà vu un écureuil subir un tel affront. Certes, dans certains pays où l'on trouve des

vaches mauves, les marmottes travaillent à la chaîne ; mais comment pourrait-on confondre une marmotte et un écureuil ?

Toutefois, lorsqu'on connaît le sens exact de l'expression, tout s'éclaire. On sait bien que les écureuils sont de petits animaux qui batifolent principalement dans les arbres. Alors, pour les obliger à se mouvoir au sol « à pied », ne suffit-il pas d'abattre les arbres où ils nichent et vivent ? Voilà comment cette expression maintenant désuète est née au cours du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Une faim de loup**

**Une très grande faim.**

Le loup a une place très importante dans les contes, légendes et mythologies des pays européens. Souvent avec des aspects très négatifs (les démons vêtus de peaux de loup, le loup-garou, le grand méchant loup...), mais aussi, et plus récemment, plus positifs ou même tendres (mon p'tit loup, mon gros loup...). L'origine de notre expression est facile à comprendre : la faim qui tenaille est « dévorante », autant que le loup est réputé dévorer ses proies.

Cette expression, sous sa forme actuelle, n'est attestée que depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Mais le symbole de voracité et méchanceté qu'est le loup depuis très longtemps avait fait naître des variantes bien avant puisque au XVII<sup>e</sup> siècle, par exemple, on disait *manger comme un loup*. Plus généralement, *loup* a une valeur intensive qu'on retrouve aussi dans *un froid de loup*, tout aussi glacial que celui « de canard » même si le volatile n'est pas connu pour agresser les brebis et les petits chaperons rouges.

### **Une grenouille de bénitier**

**Une personne qui manifeste une dévotion outrée. Un(e) bigot(e).**

Cette appellation est quelque peu péjorative. Elle désigne toutes ces personnes trop croyantes qui passent une bonne partie de leur existence en dévotions et à l'église. Elle vient, bien entendu, de ces bénitiers placés à l'entrée des églises, normalement remplis d'eau bénite, et dans lesquels les fidèles trempent le bout de leurs doigts avant de faire leur signe de croix en entrant dans le lieu.

On imagine bien alors que ceux qui passent leur temps là, à proximité du bénitier, y sont aussi confortablement et durablement installés que les grenouilles dans leur mare. Mais on trouve aussi dans cette expression une allusion aux bavardages

futiles et aux cancons qu'échangent généralement ces grenouilles-là, tout comme celles qui coassent inlassablement dans leur marigot.

## Crier haro (sur le baudet)

**1. Manifester publiquement son indignation ou sa réprobation envers quelqu'un ou quelque chose.**

**2. Désigner quelqu'un (parfois injustement) à la vindicte populaire. Accuser un innocent, désigner un bouc émissaire.**

Le terme *haro*, qui ne s'emploie plus maintenant que dans cette locution, a eu plusieurs usages autrefois. Au XIV<sup>e</sup> siècle, il servait à exciter les chiens au cours d'une chasse, lorsque le gibier était surpris et que les canidés devaient le poursuivre. Au XIII<sup>e</sup> siècle, il était employé pour marquer la fin d'une foire ou bien la fin de la vente d'une denrée. Au XII<sup>e</sup> siècle, c'était un cri poussé par une personne qui se faisait agresser, ce qui donnait le droit et le devoir aux témoins et voisins de secourir l'infortuné et de capturer le coupable. C'est principalement de cette dernière utilisation que vient le sens de notre expression puisqu'on y désignait un coupable devant les autres personnes présentes. C'est encore une fois grâce à Jean de La Fontaine, dans la fable « Les Animaux malades de la peste », que ce terme a évité l'oubli vers lequel il se dirigeait. C'est aussi grâce à lui que le baudet en est devenu le complément le plus connu, ce pauvre animal inoffensif y étant désigné injustement à la vindicte des autres animaux comme le responsable de l'épidémie de peste qui s'est abattue sur eux (ceux qui n'ont pas trop fréquenté les radiateurs de fond de classe se souviendront peut-être de la fameuse phrase « ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »). C'est donc dans cette fable que le malheureux baudet est confondu avec un bouc (émissaire).

## Des jambes de faucheur/fauchaux Des jambes très longues.

Un faucheur, ce n'est pas quelqu'un qui pique des choses dans les magasins, mais plutôt une personne qui, munie d'une faux, s'en va dans les champs couper le foin ou le blé (entre autres plantes qu'on peut faucher). C'est d'ailleurs un « jeu » auquel se livrent régulièrement les anti-OGM lorsqu'ils s'attaquent aux zones où poussent des plantes transgéniques. Sachant que, au XVI<sup>e</sup> siècle, le faucheur s'appelait aussi un fauchaux dans

certains dialectes, on peut légitimement se demander s'il fallait vraiment avoir des jambes très longues pour pouvoir exercer cette activité dans les champs. Or, ce n'était pas le cas. Même les nains, personnes de très petite taille, sont parfaitement capables de faucher, à condition d'avoir une faux adaptée. Alors pourquoi notre expression ?

Les passionnés des arachnides auront déjà compris. Dans cette famille de joyeuses bestioles, il existe, parmi d'autres, deux catégories bien connues, celle des araignées et celle des opilions, ou faucheux ou faucheurs. Et qu'est-ce qui les différencie ?

Eh bien, les araignées ont le corps segmenté en deux parties, la tête et le céphalothorax qui porte des pattes relativement courtes (par rapport à la taille du corps) et nos faucheux dont le corps est petit, en une seule partie, et duquel partent huit très longues et très fines pattes. C'est donc tout simplement de ces animaux-là que viendrait notre expression. Quant à leur nom de faucheur, né au XVII<sup>e</sup> siècle, il viendrait du fait que, paraît-il, lorsqu'on coupe une patte d'un opilion, elle s'agit de saccades régulières qui feraient penser aux mouvements réguliers du faucheur.

Une autre hypothèse indique que les faucheux pululeraient dans les champs fraîchement fauchés.

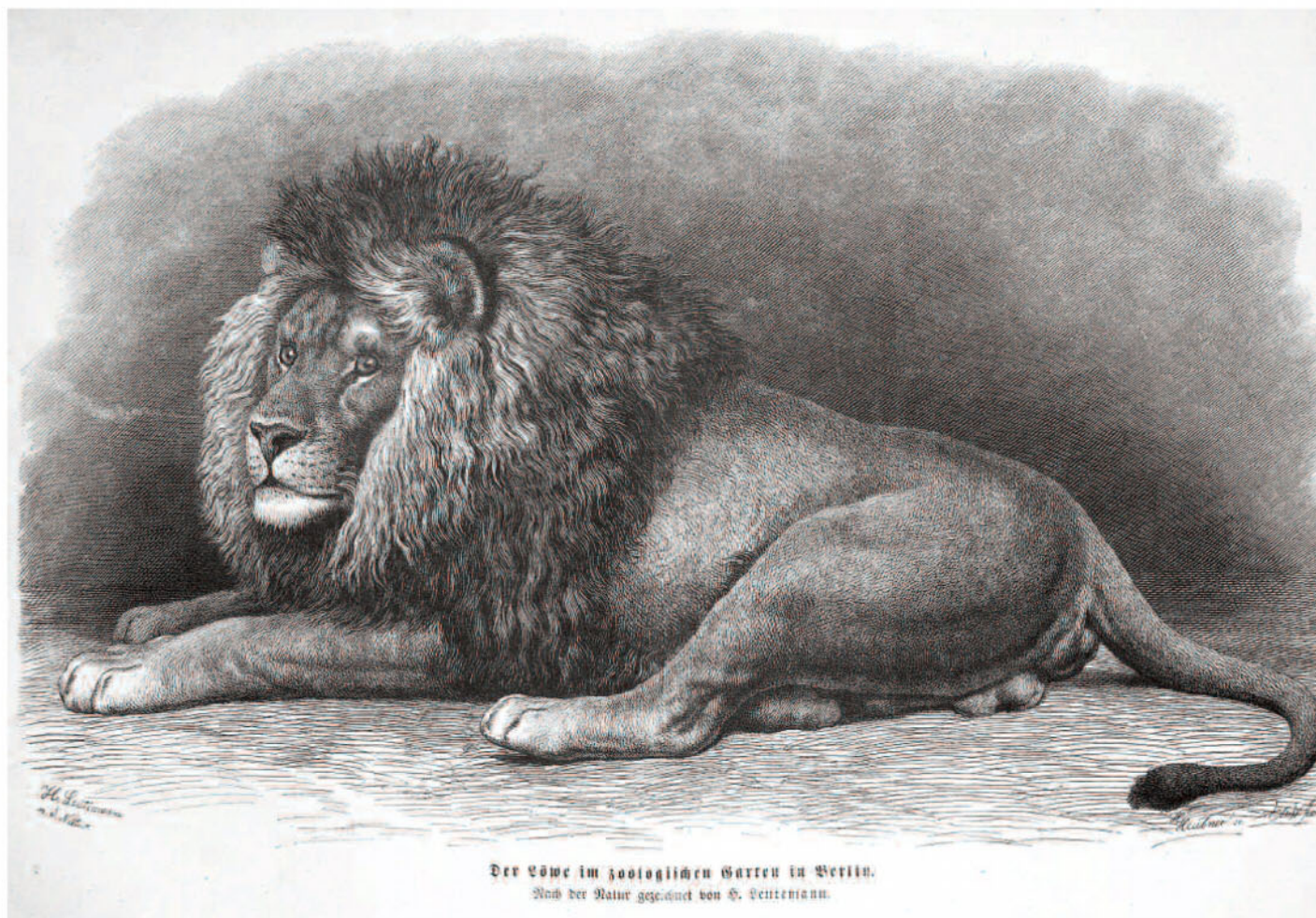
## Courir plusieurs lièvres à la fois Mener plusieurs entreprises en même temps, au risque de tout faire imparfaitement.

Un chasseur pas trop stupide sait bien qu'à vouloir viser en même temps deux lièvres levés au même moment, il a de très forts risques de n'en tuer aucun, surtout si ceux-ci s'enfuient dans des directions opposées. Dans un tel cas, mieux vaut qu'il se concentre sur un seul s'il veut avoir une chance de déguster un bon civet plus tard.

C'est pourquoi cette expression, effectivement venue du monde de la chasse à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et généralisée à tous les domaines, est souvent utilisée dans un contexte de critique vis-à-vis de celui qui a voulu trop en faire en s'attaquant à plusieurs choses simultanément.

Un don Juan, autre forme de chasseur, pourra vous dire qu'on peut parfaitement courir quatre lièvres à la fois en ne visant pourtant qu'une seule cible. C'est d'autant plus vrai qu'il n'y a pas loin du lièvre au lapin, que le lapin s'appelait autrefois *connil* (ou *conil* ou *connin*) et que, en argot, *connil* désignait ce qu'on appelle une « chatte » aujourd'hui.





## La part du lion La plus grosse part.

Le lion est un animal machiste. La preuve ? Eh bien, ce sont principalement les femelles qui chassent la nourriture et, une fois la proie capturée, c'est le mâle qui s'arroge en premier les parts de son choix, ne laissant le reste aux femelles et petits qu'une fois rassasié. Et entre deux chasses, il copule, rugit un peu, fait la sieste, copule encore (jusqu'à cinquante fois par jour !), se bat parfois avec un congénère (il faut bien asseoir son rôle de mâle dominant ou défendre le groupe contre les intrus) et attend tranquillement le repas suivant. Autant dire que, dans un groupe, c'est généralement lui qui a la meilleure part. Et comme, en plus, l'animal est vu comme fort et féroce, on considère que, dans un butin, il peut s'arroger la part qu'il veut. Même si cela fait bien longtemps que ce comportement du lion est connu, telle qu'elle est proposée ici et avec un sens proche, cette expression

n'est attestée que depuis 1832, chez Victor Hugo, dans *Notre-Dame de Paris* où elle signifiait d'abord « la totalité des parts ».

Mais sans remonter jusqu'à l'aube de l'humanité, il suffit de s'arrêter chez Jean de La Fontaine et sa fable « La Génisse, la chèvre et la brebis, en société avec le lion » dans laquelle ces quatre animaux, après avoir décidé de se partager à égalité « le gain et le dommage », capturent un cerf que le lion partage effectivement en quatre parts ; mais juste après, ayant pris la première part, il dit :

« Elle doit être à moi, dit-il ; et la raison, C'est que je m'appelle Lion :

À cela l'on n'a rien à dire.

La seconde, par droit, me doit échoir encor :

Ce droit, vous le savez, c'est le droit du plus fort.

Comme le plus vaillant, je prétends la troisième.

Si quelqu'une de vous touche à la quatrième,

Je l'étranglerai tout d'abord."

Encore une fois, la loi du plus fort avait frappé ! »

*Die Gartenlaube*,  
1871, le lion  
du zoo de Berlin.



Huile sur  
panneau du  
xvii<sup>e</sup> siècle,  
artiste  
anonyme :  
*Singes  
jouant au  
backgammon.*



### **Se jeter dans la gueule du loup** **Aller imprudemment au-devant d'un danger connu.**

Voilà une expression courante dont l'origine n'est pas difficile à imaginer, sans risque de se tromper. Même si, aujourd'hui, le loup a été largement réhabilité (mais il ne faut surtout pas demander leur avis aux éleveurs dans les massifs montagneux où il est récemment réapparu), il a été, depuis très longtemps et jusqu'à il y a peu de décennies, féroce combatu par l'homme qui le considérait comme une bête extrêmement dangereuse. Qu'il représente le démon ou la mort, ou qu'on le trouve sous la forme d'un loup-garou ou chez mère-grand en tant que grand méchant loup (à condition que la bobinette ait chu, bien sûr), l'animal n'a jamais eu bonne réputation. Dans l'imaginaire d'autrefois, sa dangerosité est bien évidemment liée à sa gueule et à ses crocs qu'il n'était pas vraiment souhaitable de voir plantés dans un de ses membres.

*Se jeter en la gueule des loups*, attesté au xv<sup>e</sup> siècle, était déjà une image qui voulait dire que celui qui, volontairement, s'approchait suffisamment d'une

meute au risque de se faire déchiqueter, était d'une imprudence folle, tout comme celui qui, d'une manière plus générale, s'expose volontairement à un danger (dont il ne mesure pas forcément l'ampleur).

### **Payer en monnaie de singe** **Payer en grimaces, en belles paroles ou en fausse monnaie, au lieu de payer réellement.**

À la lointaine époque où la ville de Paris était réduite à l'île de la Cité et à ses environs, au Moyen Âge, parmi les rares ponts qui reliaient l'île aux alentours, il y avait celui qui donnait sur la rue Saint-Jacques et qui franchissait le petit bras de la Seine, le Petit Pont. Ce dernier était à péage, institué par Louis IX, dit Saint Louis.

Mais certains corps de métiers étaient exemptés de cette taxe, sous certaines conditions.

C'est ainsi que les gens du spectacle, montreurs d'animaux, jongleurs et autres bateleurs, pouvaient ne pas payer, mais en contrepartie ils devaient exécuter un peu de leur spectacle devant le percepteur du péage. Que ce soit en plaisanteries, pirouettes ou en faisant faire des pitreries à leur singe, ils pouvaient s'affranchir de sortir de l'argent

de leur poche. C'est de cette tradition étrange (les péagistes devaient être un peu lassés de ces « animations ») qu'est née notre expression au XVI<sup>e</sup> siècle. Mais on disait aussi *payer en gambades*.

## On n'attrape pas les mouches avec du vinaigre

**On n'obtient rien de personne par la force.**

**On conquiert plus facilement quelqu'un par la douceur que par la dureté ou la méchanceté.**

Ma mission, et je l'accepte, va être de réussir à faire le lien entre l'expression et sa signification, lien peu évident de prime abord. Mais tout va devenir vite très limpide. Je partirai donc du postulat que chacun ici sait ce qu'est une mouche et ce qu'est du vinaigre. Une mouche, lorsqu'elle se pose sur un liquide quelconque, serait-ce du vinaigre, est mal barrée. À moins qu'une improbable main secourable vienne l'en sortir, il est presque sûr qu'elle va y finir sa vie. Toujours est-il que la mouche, qui semble instinctivement bien différencier les bonnes choses des mauvaises, ira bien plus volontiers se poser sur une cuillère de miel ou sur quelque chose de sucré que sur un fond de vinaigre (faites l'expérience, pour voir !). Nous avons ici d'un côté une chose agréable (le miel ou le sucre) appréciée par le diptère et de l'autre une chose déplaisante (le vinaigre) que l'insecte va plutôt éviter. Autrement dit, si vous voulez attirer une mouche dans vos rets, mieux vaut laisser traîner une douceur qu'une chose aigre.

C'est certainement une excellente raison pour que, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, apparaisse l'expression *on prend plus de mouches avec du miel qu'avec du vinaigre* qui est simplement l'ancêtre de la nôtre.

La métaphore en est bien plus explicite : pour amadouer, conquérir, faire obéir quelqu'un (la mouche), mieux vaut utiliser la douceur ou la gentillesse (le miel), que la méchanceté ou la force (le vinaigre).

## Charger la mule

**1. Exagérer.**

**2. Accabler (quelqu'un), saturer (quelque chose).**

Le verbe argotique *charger*, pour « exagérer », existe depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, mais cette expression semble être très récente, même si la locution *chargé comme une mule/un mulet/un baudet* pour dire « très lourdement chargé » existe au sens propre depuis le début du XVIII<sup>e</sup>.

La *mule* est une image qui a très probablement

été ajoutée à la suite du verbe parce qu'on sait que cet animal est capable de porter ou de déplacer des charges très lourdes. C'est donc un animal qu'on peut « charger » de nombreuses choses, parfois en exagérant, sans qu'il ploie.

Par extension, cette notion d'exagération et d'accumulation de charge(s) se retrouve lorsqu'on accable quelqu'un ou qu'on l'accuse de toutes sortes de choses dont il n'est pas forcément coupable.

## Noyer le poisson

**1. Noyer quelqu'un sous un flot de paroles de manière à l'étourdir.**

**2. Faire volontairement de longues digressions pour embrouiller quelqu'un.**

Le sens du verbe *noyer* est très clair : il permet de provoquer l'asphyxie d'un être vivant en le plongeant dans un liquide. Et pourtant, si vous essayez de noyer un poisson en lui enfonçant la tête dans l'eau, vous vous fatiguerez certainement avant lui. Cette expression peut donc paraître plutôt bizarre. Certains auront peut-être fait le rapprochement avec l'ancienne locution *la sauce fait passer le poisson*, mais comme elle signifie quelque chose comme « dans certaines choses médiocres, on peut trouver des éléments qui justifient qu'on y porte quand même un peu d'attention » (une bonne sauce peut quand même rendre acceptable un poisson sans intérêt), le lien avec notre expression est difficile à faire. Elle existe au moins depuis le XIX<sup>e</sup> siècle et, au propre, avait un tout autre sens. En effet, les pêcheurs l'utilisaient pour décrire la



Une partie de pêche près de Long Island, 1860.  
Tableau de Junius Brutus Stearns (1810-1885).



manœuvre qui consiste, une fois le poisson ferré, à le faire alternativement sortir et rentrer dans l'eau de manière à l'épuiser pour qu'il finisse par ne plus opposer de résistance.

C'est de cette manière de procéder avec l'adversaire que notre expression a pris son sens figuré, vers 1930. Inonder l'interlocuteur de paroles, c'est aussi l'étourdir, le fatiguer, lui faire cesser toute résistance verbale et, parfois, aller même jusqu'à le remplir de confusion et l'empêcher de revenir au sujet principal dont on a souhaité le détourner ; ce qui explique les deux significations de l'expression.

## Un oiseau rare

**1. Une personne aux qualités exceptionnelles.**

**2. Une personne impossible à trouver (car on lui recherche trop de qualités ou de compétences).**

Si la forme actuelle de l'expression, souvent employée de manière ironique, date de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au XVII<sup>e</sup>, on utilisait *un rare oiseau*, traduction du latin *rara avis (in terris)*, version qu'on a trouvée chez le poète satirique latin Juvénal, dans une de ses *Satires*. Si *un rare oiseau* est employé par Jean de La Fontaine, auparavant, au XV<sup>e</sup> siècle, on trouvait déjà cette même idée dans *oysel qui ne se trouve pas souvent*. Il faut dire que le terme *oiseau*, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, a servi à désigner un individu ; on le retrouve dans notre expression tout comme dans *un drôle d'oiseau*. Avec exactement la même signification, on rencontre aussi les expressions *oiseau bleu* ou bien *merle blanc* (chez Marivaux, par exemple).

## Avoir des oursins dans la poche/ le porte-monnaie

**Être avare.**

Sympathique image que celle-ci, et aisément compréhensible. Mais avant d'aller plus loin, il est intéressant de savoir que le mot *oursin*, qui date du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, est, selon certains, une déformation de *ourson*, le petit de l'animal bien connu ; mais pour d'autres, il serait issu de l'appellation en occitan *orsin de mar*. Quoi qu'il en soit, cet échinoderme, qu'on appelle aussi « hérisson de mer » ou « châtaigne de mer », est entouré d'une multitude de piquants qu'il vaut mieux éviter de se planter dans les doigts. On peut donc imaginer qu'une personne qui aurait un ou des oursins dans sa poche ou dans son

porte-monnaie éviterait intelligemment d'y fourrer la main pour en retirer quelque argent. Et cet empêchement constant d'accéder à ses billets ne pourrait que la faire passer pour avare à celui qui ne serait pas informé de la présence (pourtant parfaitement naturelle, n'est-ce pas ?) de ces petits animaux.

## Pédé comme un phoque

**Complètement homosexuel.**

Aucune observation, même approfondie (si j'ose dire), n'a confirmé le comportement homosexuel du phoque. Alors pourquoi cette expression ? Malheureusement, nous ne devons nous contenter que d'hypothèses.

Mais avant de les citer, pour ceux qui ne le sauraient pas, il est important de rappeler que *pédé* est l'abréviation de *pédéraste*, mot qui vient du grec et qui aujourd'hui désigne un homosexuel mâle, mais qui autrefois désignait un homme aimant un peu trop les enfants, personne qu'on qualifie aujourd'hui de pédophile, même si, pour certains, on devrait plutôt les appeler des pédo-criminels. La plus répandue des origines vient de la marine à voile, avec une déformation orale du mot *foc*, petite voile triangulaire située à l'avant du bateau. Ce serait donc parce que cette voile prend le vent par l'arrière (je vous laisse faire le rapprochement) qu'on aurait d'abord dit *pédé comme un foc*, transformé ensuite en notre expression. Mais ceux qui ont déjà pratiqué la voile savent que, même au plus près, le foc est parfaitement gonflé alors que le vent est pourtant proche de l'avant. La relation avec la prise du vent par l'arrière ne tient alors pas la mer.

Avant d'évoquer les autres hypothèses, gardons encore un peu notre petite voile.

L'appellation viendrait du fait que, lorsque le bateau avance avec du vent plein arrière, le foc est placé de l'autre côté de l'axe longitudinal du bateau par rapport à la voile principale, cette dernière symbolisant l'hétérosexualité et le foc, l'autre bord. Enfin, l'introduction de *foc* dans cette expression pourrait aussi venir d'un jeu de mots extrêmement capillotracté : tout le monde connaît la mauvaise réputation faite aux Grecs quant à leurs mœurs. Quand on est féru d'histoire, dès qu'on parle des Grecs, on ne peut s'empêcher de penser aussi aux Génois. Et quand on sait qu'un

**Ci-contre :** *Une histoire de la Terre et de la nature animée*, 1825.







grand foc s'appelle un génois... Ainsi, *pédé comme un Grec* serait devenu *pédé comme un Génois*, puis *pédé comme un foc*, et enfin *pédé comme un phoque*. Une autre hypothèse vient du fait que, comme chacun sait, le phoque fait partie de la fameuse famille des pinnipèdes, mot dans lequel on entend *pine* et *pède*. Les jeux de mots auraient fait le reste. Vu l'incertitude qui pèse sur les hypothèses précédentes, on n'aura aucune raison d'éliminer celle qui viendrait d'un jeune mousse faisant partie d'une expédition polaire. Alors que, longeant une île couverte de phoques et ayant l'impression, vu de loin, que l'agitation de ces nombreux mammifères couvrant la grève correspondait à des activités sexuelles sans qu'il puisse distinguer les mâles des femelles, il en aurait imaginé le caractère homosexuel de ces pinnipèdes. Une autre encore serait due au souffle fort que produit un phoque lorsqu'il remonte à la surface après un long moment en apnée, genre de souffle qu'on peut aussi entendre lors d'ébats sexuels humains (mais, dans ce cas, l'association à l'homosexualité uniquement ne semble pas tenir la route).

Enfin, pour terminer cette liste, sans pour autant être exhaustif, en voici une dernière.

Mais comme elle est d'Alphonse Boudard, grand déformateur des mots, elle doit être prise avec circonspection : l'expression viendrait de la déformation de *pédé comme un fox*, le fox-terrier étant réputé (paraît-il) pour monter sans relâche ses congénères, quel qu'en soit le sexe.

## Comme un poisson dans l'eau Complètement à l'aise, bien dans son élément.

Si vous décrochez un poisson de l'hameçon qui l'a sorti de l'eau et le déposez au fond de votre seau, il restera certes muet comme une carpe, mais vous constaterez aisément et rapidement qu'il n'est pas vraiment à son aise. Alors que si, à travers une eau claire, vous en regardez un en train de nager, il vous semble vraiment dans son élément. Peut-être tout simplement parce qu'il y est, autant que vous à l'air libre. Cette constatation facile à faire par tout un chacun a donné naissance à notre expression sous sa forme actuelle au XVII<sup>e</sup> siècle, parfois précédée de l'adjectif *heureux*. Mais on a eu auparavant un *sain comme un poisson en l'eau* et Rey et Chantreau notent même, au XIII<sup>e</sup> siècle, un *je ne suis pas si aise com le poisson qui noe* (nage). Autant dire que ça fait

bien longtemps que les poissons dans l'eau sont comme des poissons dans l'eau. Étonnant, non ?

## Dès potron-minet

### Dès l'aube, le petit matin, les premières lueurs du jour.

Le minet ici présent est bien un chat. Mais que peut bien vouloir dire *potron* ? Et quel lien peut-il bien y avoir avec une heure très matinale ?

À l'origine, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, cette expression se disait *dès poitron-jacquet*, le jacquet étant l'écureuil, petite bestiole sympathique ayant la particularité de commencer à s'activer très tôt le matin.

Quant au mot *potron*, il est une déformation de *poitron* qui vient du latin *posterior* qui veut dire « postérieur » ou « derrière ». En clair, l'expression originale veut dire « dès que l'écureuil sort de son sommeil et daigne montrer son popotin ». Donc très tôt le matin.

Mais le genre humain urbanophile perdant progressivement ses repères (et ses repaires) forestiers, le petit écureuil a finalement été remplacé par le chat, animal beaucoup plus présent dans les villes et également très matinal.

## Laid/Moche comme un pou

### Très laid.

Avez-vous déjà vu la photo d'un pou ?

Selon les canons de la beauté humaine (à notre époque, car ils varient au fil des décennies), on ne peut pas vraiment dire que le pou est près de concurrencer Brad Pitt ou Monica Bellucci (toute autre comparaison est admise, selon les goûts de chacun). C'est incontestablement un pou laid.

On peut même imaginer que, avec une taille un peu supérieure, le pou provoquerait quelques frayeurs chez celles et ceux qui ne supportent pas la vue d'une araignée ou d'une autre mini-bestiole. Mais ce n'est pas vraiment sa laideur qui a fait retenir le pou dans cette expression.

En effet, même si, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (période où la locution est attestée pour la première fois), le microscope existait déjà et permettait d'admirer l'animal dans ses moindres détails, il y a bien d'autres insectes au moins aussi laids et bien plus faciles à observer qui auraient pu lui prendre sa place. C'est plus à cause des désagréments qu'il cause en société (contamination de proche en proche, transmission de maladies...) et de la répulsion que pouvait provoquer le pousse-pouilleux que cet insecte sert de modèle à la laideur.





Affiche  
du film  
*La Poule  
aux œufs d'or*,  
1905.

**Tuer la poule aux œufs d'or**  
**Se priver de profits futurs importants**  
**pour satisfaire des intérêts immédiats.**  
**N'agir que pour le court terme,**  
**sans aucune vision à long terme.**

Cette expression du XVIII<sup>e</sup> siècle est tirée d'une fable de La Fontaine « La Poule aux œufs d'or », elle-même inspirée (comme bien souvent chez notre fabuleux fabuliste) d'une morale d'Ésope,

auteur grec de l'Antiquité. Pour ceux qui auraient oublié la courte fable en question, il y est question d'un avare dont une poule pondait chaque jour un œuf en or.

Croyant que cette poule contenait un trésor, l'avare l'a tuée pour se rendre compte, dépité, qu'elle était semblable à ses autres poules et qu'il venait de tuer bêtement ce qui aurait pu l'enrichir sans fin, s'il n'avait pas été si âpre au gain.

## La puce à l'oreille

**L'attention, la méfiance, les soupçons éveillés.**

Oncques ne vit-on membre de la gent féminine se mettre une charmante petite puce en guise de boucle d'oreille ! Et pourtant ! Cette expression a changé de sens au cours des siècles et on en a trouvé de nombreuses formes. Elle est attestée au XIII<sup>e</sup> siècle, à une époque où les petits parasites pullulaient, quel que soit le niveau social de leur hôte, et où les tourments qu'ils provoquaient occupaient les esprits et les mains (pour des séances de grattage où il n'y avait rien à gagner).

La *Revue de linguistique romane* nous indique que la première attestation, *avoir la puce en l'oreille* signifiait « être tourmenté par l'amour » et la variante *mettre la puche en l'oreille à quelqu'un* voulait dire « provoquer un désir amoureux chez quelqu'un ». C'est à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle que, sans qu'on l'explique vraiment, le sens devient « être inquiet, agité », comme pour quelqu'un qui aurait senti une puce venir se loger dans son conduit auditif et qui en craindrait les conséquences *démangeatoires*. Mais on peut aussi y comparer la puce à l'inquiétude qui démange et dérange.

C'est au XVII<sup>e</sup> siècle que l'expression se transforme un peu et que le *à* remplace le *en*.

Parallèlement, dès le XIV<sup>e</sup> siècle, on évoquait déjà les oreilles qui sifflaient ou démangeaient lorsque quelqu'un était supposé parler de vous.

C'est probablement l'association de ces bizarres démangeaisons (« méfiez-vous, quelqu'un dit du mal de vous ! ») et de l'inquiétude de quelqu'un ayant *la puce à l'oreille* qui a donné le sens moderne de cette expression. Des connotations érotiques ont longtemps été associées à *oreille* (mot qui a aussi désigné le sexe féminin) et à *puce*, la piqure de l'animal provoquant des démangeaisons très particulières à cet endroit. Mais les liens avec l'attention et la méfiance sont difficiles à faire.

D'après Claude Duneton, il paraît aussi qu'au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un homme capturait une puce sur le corps de sa maîtresse, il lui arrivait de la faire enchâsser dans un médaillon. Nous ne sommes plus très loin de la puce en boucle d'oreille ! Cette expression, bien que très ancienne, est pourtant d'une grande modernité puisque nos animaux domestiques ont maintenant la puce (électronique) à l'oreille, en guise de tatouage. En attendant que l'avènement de Big Brother fasse que ce soit aussi notre tour...

## Fait comme un rat

**1. Qui est mis dans l'impossibilité de fuir.**

**2. Qui est dans une situation sans issue.**

La comparaison *comme un rat* existe depuis le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

Inutile de dire qu'elle n'est jamais favorable, vu le peu d'estime porté en général à ces êtres-là, sauf dans le cas très particulier où ils sont à la fois petits et de l'Opéra. Ainsi, on a pu trouver les expressions *pauvre* (ou *gueux*) *comme un rat* (*d'église*) ou bien *pris et cuit comme un rat*, qui est équivalente à la nôtre, puis, plus tard, *crever comme un rat*.

*Être fait comme un rat*, c'est, avec le sens argotique de *fait*, être comme le rongeur lorsqu'il est coincé dans un piège dont il ne peut plus s'échapper, alors que son sort ne fait plus aucun doute.

Si *être pris (et cuit) comme un rat* date de 1725, la forme actuelle de notre expression serait attestée pour la première fois en 1932. Certains supposent qu'elle serait née dans les tranchées pendant la guerre de 14-18, alors que, pour les soldats qui y étaient terrés, l'une des principales occupations était de capturer les rongeurs qui y pullulaient.

## Prendre le taureau par les cornes

**Affronter un problème de face et avec détermination, sans chercher à le contourner.**

Comme vous le savez certainement, le taureau est un animal qui pèse plusieurs centaines de kilos, généralement nettement plus d'une demi-tonne. Alors, si après avoir été pris d'une soudaine envie de batifoler avec votre moitié dans un pré, vous vous trouvez nez à nez avec un taureau belliqueux qui vous fonce dessus, il ne vous viendrait certainement pas à l'esprit de rester face à lui, d'attendre qu'il arrive juste sous votre nez avec l'intention, d'un gracieux mouvement, de le saisir par les cornes pour l'envoyer valser au loin. Une telle attitude ne serait pas du courage, mais de l'inconscience totale, vu l'infinitésimal pourcentage de chances de réussite de la manœuvre.

Non, dans une telle situation, la seule chose sensée à faire est de dire à votre moitié de courir très vite dans une direction, de jeter votre parka rouge sur son dos juste avant qu'elle s'élance, et de courir tout aussi vite dans une autre direction, de préférence après avoir remonté votre pantalon. Mais malgré la masse de l'animal, il existe toutefois des formes de combat ou de spectacle où des individus





Hercule capturant le taureau crétois, plaque architecturale en terracota. 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

s'amusent, en approchant un tel animal par le côté, à lui saisir les cornes et, en s'y agrippant et en forçant sur sa tête, à le faire se coucher à terre. Noberto Caimo raconte ainsi son voyage en Espagne en 1755 : « J'y ai surtout admiré certains traits singuliers d'un courage et d'une intrépidité extraordinaires, comme de saisir adroitement le taureau par les cornes et de le renverser par terre. » Mais qu'on ne s'y trompe pas, une telle action n'est pas donnée à tout le monde et arriver à un tel but sans être blessé, voire éventré et tué, est d'une grande difficulté. C'est elle que métaphorise notre expression, car il faut effectivement beaucoup

de détermination pour s'attaquer de front à un tel obstacle.

Si les lexicographes modernes indiquent que l'expression est apparue sous cette forme au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec à la fin du siècle précédent *attaquer le taureau par les cornes*, on trouve pourtant dans un ouvrage de Guillaume de Lamberty écrit en 1727 le texte suivant : « C'étoit d'autant qu'il avoit ouï dire au feu Duc de Schomberg, le Père, que d'attaquer la France dans les Païs-Bas, c'étoit prendre un Taureau par les cornes. »

Or, il ne fait aucun doute que la forme et le sens y sont bien déjà ceux de notre époque.







## **Aller (à quelqu'un) comme un tablier à une vache/ comme des guêtres à un lapin**

**Lui aller très mal.**

Vous avez certainement remarqué qu'il est très rare qu'on croise dans la rue ou dans les champs un lapin avec des guêtres, une vache avec un tablier, un poisson avec une bicyclette, un ornithorynque avec une Cocotte-Minute ou bien un tamaris avec un téléphone mobile... Peut-être y a-t-il de bonnes raisons à cela ?

Sous sa forme actuelle, cette expression nous vient du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais on peut lire, au milieu du siècle précédent chez Dampierre de La Salle : « convenir comme un tablier à une vache espagnole ». Imagineriez-vous le ridicule d'une vache qui, munie d'un beau tablier, chanterait devant une glace : « Ah ! Je ris de me voir si belle en ce miroir » ? En effet, raisonnablement, on ne peut envisager qu'un tablier, quel qu'il soit, puisse seoir un tant soit peu à une vache, aussi affriolante serait-elle. Et un pauvre lapin affublé de guêtres serait bien enquiné pour se mouvoir, le pauvre !

Ce rapprochement d'une pièce d'habillement et d'un animal est depuis longtemps utilisé pour exprimer non seulement le ridicule de celui qui s'habille très mal (c'est l'image initiale), mais aussi, par extension, l'association de deux objets dont celui qui prononce la phrase estime qu'ils n'ont rien à faire l'un avec l'autre.

D'ailleurs, Charles Nisard, dans son ouvrage *Curiosités de l'étymologie française* paru en 1863, cite « comme des pantoufles à un chat », mais aussi « une chemise à un cochon, un bonnet à une chèvre, une bride à un oison, à une mouche, à un pou, des gants à un chien... ». La liste peut donc être très longue.

## **Les vaches maigres – les vaches grasses**

**La pénurie. – L'abondance.**

Il ne faut pas chercher très loin pour comprendre qu'en période de pénurie les vaches sont maigres car elles mangent peu, alors qu'elles sont bien grasses en période d'abondance. L'image est donc très claire. Mais au lieu des vaches, on aurait pu avoir la même signification avec les hippopotames, les ornithorynques ou les hamsters, même s'ils broutent un peu moins nos prés et, du coup, sont plus difficiles à glisser dans une conversation.

Alors pourquoi des vaches ?

Eh bien, il nous faut remonter loin dans le temps, puisque, selon le chapitre 41 de la Genèse, c'est lors d'un rêve que Pharaon a vu s'annoncer deux périodes successives, une de sept années d'abondance, symbolisée par sept vaches grasses, puis une autre de sept années de disette, représentée par sept vaches maigres. Ce sont ces vaches qui sont restées les symboles qu'on retrouve aujourd'hui dans notre expression.

Mais pourquoi ce chiffre sept, me direz-vous ?

Depuis très longtemps, le sept a un côté magique puisque les références à ce chiffre sont légion : depuis la Nationale sept, jusqu'aux sept nains, en passant par les sept ans de malheur, les sept mercenaires, les sept péchés capitaux, les sept ciels entourant la Terre (voir être au septième ciel), les sept merveilles du monde, le jeu des sept familles, et de nombreuses autres.

## **Tuer le ver**

**Boire à jeun un verre d'alcool.**

En déambulant dans des rues animées le matin en allant au travail, il n'est pas rare de voir des piliers de bar « tuer le ver » avec ardeur.

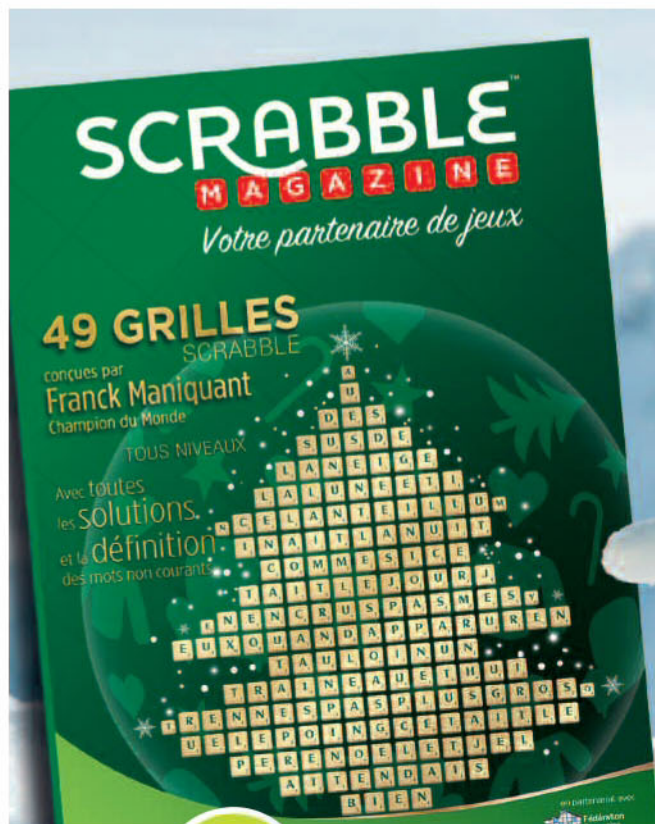
Et si pour les gens peu habitués à lever le coude, boire un p'tit calva à jeun, ça peut avoir des résultats fâcheux sur leur perception du réel, cela n'explique pas vraiment le sens de cette expression. En fait, il semble qu'au moment de l'apparition de cette expression, en 1828, le verre d'alcool à jeun, fréquemment donné à son enfant au moment du départ à l'école, avait pour réputation d'avoir de très bonnes propriétés vermifuges.

Il n'en a pas fallu beaucoup plus pour que les adultes avides d'écluser un petit ballon de blanc tôt le matin se servent du prétexte de se débarrasser d'hôtes indésirables pour justifier l'ouverture de la bouteille ou les retrouvailles avec les compagnons de beuverie au troquet du coin (« Gertrude, je reviens dans une heure, faut que j'aille tuer le ver ! »). ■

Georges Planelles

Ci-contre : *Joseph interprétant les rêves de Pharaon*, Peter von Cornelius (1783-1867), aquarelle et gouache, 1816.

Emportez votre jeu préféré partout où vous allez...



(vous)  
Offrez un  
abonnement !



ABONNEMENT  
PRIVILÈGE

11 NUMÉROS PAR AN : **3,99 €** le numéro  
au lieu de ~~5,30 €~~

OFFRE SPÉCIALE "TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE" VALABLE JUSQU'AU 31/03/2017

### JE CHOISIS MON OFFRE D'ABONNEMENT À SCRABBLE MAGAZINE

À découper et à retourner dûment complété, accompagné de votre règlement, sous enveloppe affranchie à :  
ABO PRESS - Service Abonnement Scrabble Magazine - 19, rue de l'Industrie - B.P. 90053 - 67402 ILLKIRCH Cedex

☐ OFFRE DÉCOUVERTE : 6 mois - 6 N<sup>os</sup>

**26,99 €** seulement  
au lieu de ~~31,80 €\*~~

☐ OFFRE PRIVILÈGE : 1 an - 11 N<sup>os</sup>

**43,90 €** seulement  
au lieu de ~~58,30 €\*~~  
SOIT 25%  
DE RÉDUCTION

Je peux aussi m'abonner :

- sur internet : [www.scrabblemagazine.fr](http://www.scrabblemagazine.fr)
- par téléphone : 03 67 07 98 14

Je règle mon abonnement par chèque bancaire ou postal  
à l'ordre de ABO PRESS.

#### Mes coordonnées

☐ Madame ☐ Mademoiselle ☐ Monsieur

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

..... Code postal .....

Ville .....

e-mail\* .....

Téléphone\* ..... / .....

\* pour le suivi de mon abonnement.

\* Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/03/17 réservée à la France Métropolitaine. Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, le droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux informations vous concernant peut s'exercer auprès de ABO PRESS. Sauf opposition formulée par écrit à H.J.D. 53 rue Censier 75005 Paris, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 1



A<sub>1</sub> E<sub>1</sub> N<sub>1</sub> T<sub>1</sub> T<sub>1</sub> U<sub>1</sub> V<sub>4</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 76 et 94 points  
**TRÈS BON** 28 à 70 points  
**BON** 23 à 26 points  
**MOYEN** - de 23 points

### VOCABULAIRE

FJELD : (n. m.) plateau rocheux usé par un glacier.

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 2



B<sub>3</sub> E<sub>1</sub> M<sub>2</sub> O<sub>1</sub> R<sub>1</sub> S<sub>1</sub> Z<sub>10</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 84 points  
**TRÈS BON** 40 à 60 points  
**BON** 35 à 38 points  
**MOYEN** - de 35 points

### VOCABULAIRE

ÉCOBUER : fertiliser le sol en arrachant et en brûlant la végétation.

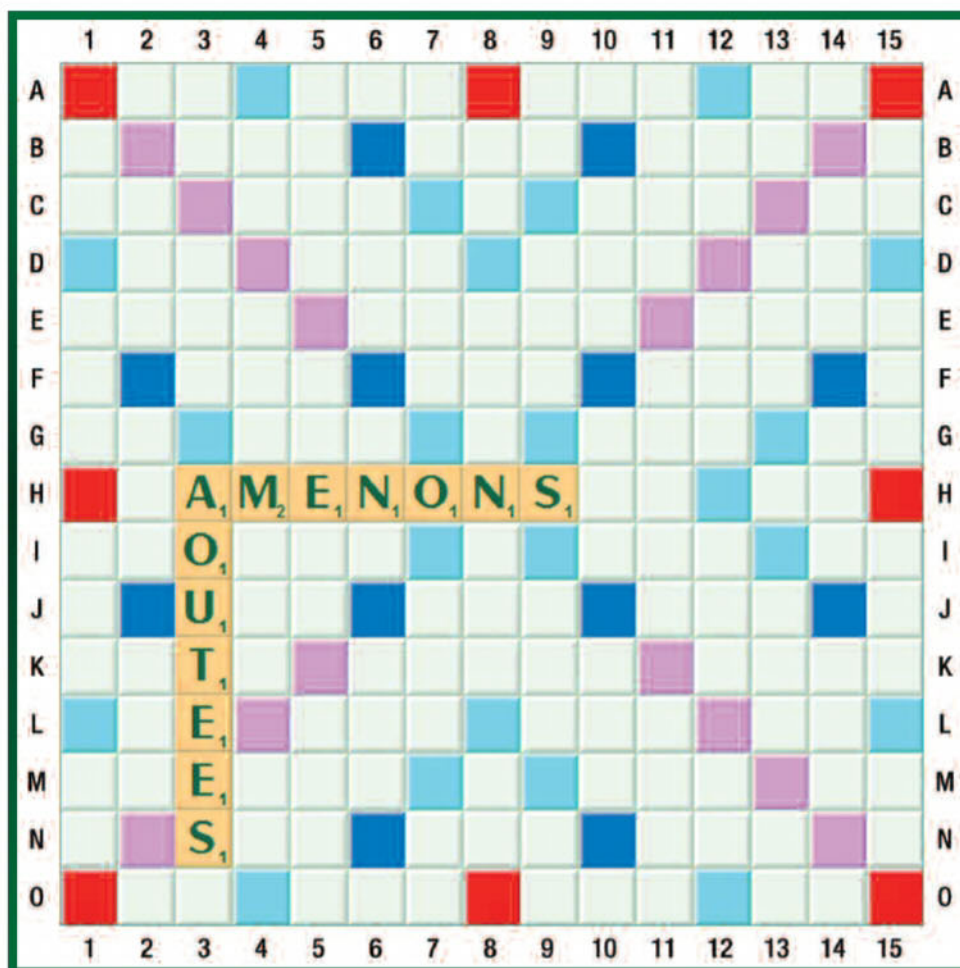
# Jouons au **S<sub>1</sub> C<sub>3</sub> R<sub>1</sub> A<sub>1</sub> B<sub>3</sub> B<sub>3</sub> L<sub>1</sub> E<sub>1</sub>**

avec  
**SCRABBLE<sup>™</sup>**  
MAGAZINE

Grilles conçues par Franck Maniquant, Champion du Monde de Scrabble

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 3



**C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> I<sub>1</sub> N<sub>1</sub> R<sub>1</sub> S<sub>1</sub> U<sub>1</sub>**

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

<b>CHAMPION</b>	90 points
<b>TRÈS BON</b>	63 à 70 points
<b>BON</b>	28 à 62 points
<b>MOYEN</b>	- de 28 points

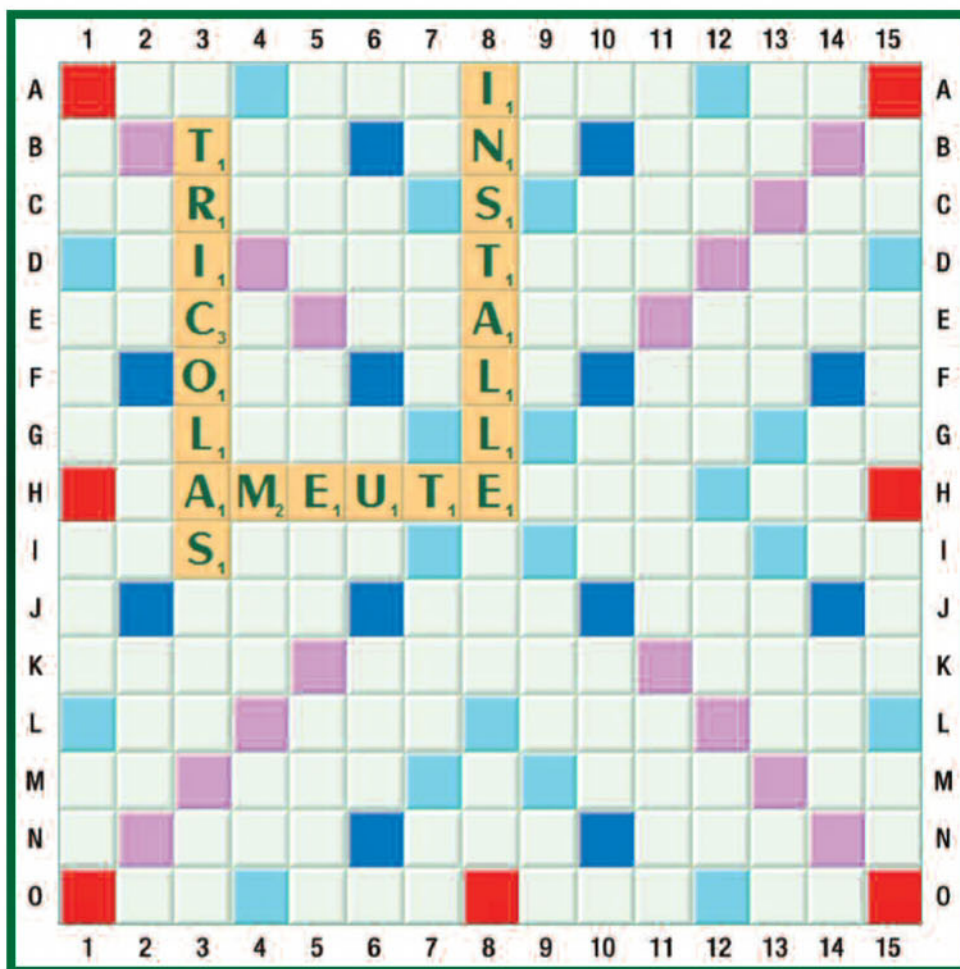
### VOCABULAIRE

AOÛTER : rendre mûr



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 4



A<sub>1</sub> E<sub>1</sub> F<sub>4</sub> I<sub>1</sub> P<sub>3</sub> T<sub>1</sub> U<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 78 points  
**TRÈS BON** 26 à 30 points  
**BON** 24 points  
**MOYEN** - de 24 points

### VOCABULAIRE

TRICOLER : (p. p. inv.) en Acadie, tituber.

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 5



C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> I<sub>1</sub> L<sub>1</sub> N<sub>1</sub> S<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 65 et 72 points  
**TRÈS BON** 51 à 64 points  
**BON** 36 à 40 points  
**MOYEN** - de 36 points

### VOCABULAIRE

AGATISÉ, E : (adj.) qui a le poli de l'agate.

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 6



A<sub>1</sub> G<sub>2</sub> I<sub>1</sub> O<sub>1</sub> P<sub>3</sub> R<sub>1</sub> U<sub>1</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 86 points  
**TRÈS BON** 21 et 74 points  
**BON** 20 points  
**MOYEN** - de 20 points

### VOCABULAIRE

HYLIDÉ : (n. m.) grenouille, type rainette.



À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 7



**A<sub>1</sub> C<sub>3</sub> E<sub>1</sub> H<sub>4</sub> R<sub>1</sub> T<sub>1</sub> U<sub>1</sub>**

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 84 et 85 points  
**TRÈS BON** 76 à 83 points  
**BON** 33 à 50 points  
**MOYEN** - de 33 points

### VOCABULAIRE

TONFA : (n. m.) matraque à poignée latérale.

À partir du tirage de 7 lettres, trouvez et placez LE MOT rapportant le plus de points en vous appuyant sur les lettres déjà en place, puis comparez votre score !

## GRILLE 8



E<sub>1</sub> E<sub>1</sub> F<sub>4</sub> I<sub>1</sub> N<sub>1</sub> U<sub>1</sub> Z<sub>10</sub>

Tirage

\_\_\_\_\_

Votre solution

Points  
obtenus

### Valeur des cases colorées :

■ Mot x 3    ■ Lettre x 3  
■ Mot x 2    ■ Lettre x 2

### les Scores

**CHAMPION** 73 et 90 points  
**TRÈS BON** 41 à 64 points  
**BON** 38 et 40 points  
**MOYEN** - de 38 points

### VOCABULAIRE

LEUCOME : (= leucoma) tache blanche sur la cornée.

# SE TE C D

Bénédicte Gaillard

## DICTÉE 1

### CQFD !

Préparez-vous, ami lecteur, à voir ici quelque chose d'incroyable... Mais pour quoi vous **priver** du plaisir de la surprise ? Lisez, et vous croirez si vous pouvez. **Quant** à moi, si je n'avais pas été témoin, j'aurais bien eu de la peine à me persuader la possibilité de ce que je vais vous apprendre. Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Il y avait déjà **quelque** temps que mes gens argumentaient assez haut pour que je ne perdisse pas un mot de leur entretien, quand enfin la fausse Éléonore avança ce délicat et **captieux** raisonnement : — Cessez, dit-elle, de vous plaindre du retard que j'apporte à votre bonheur, mon cher Caffardot : il ne tient qu'à moi, je vous l'**avoue**, d'engager mon père à couronner dès demain, de son consentement, le vœu qui lie déjà nos destinées ; mais l'extrême passion qui me possède ne s'accorde point avec le froid **dénouement** de ne devoir qu'au mariage la possession du plus aimable des mortels. L'**hymen** sera donc pour nous, comme pour le vulgaire, une affaire de convenance. Ah ! que ne **suis-je** assez heureuse pour trouver dans mon amant... ces élans passionnés... qui m'élèvent quelquefois au-dessus de ces chimères qu'on nomme devoir, honneur, vertu ! — Ah ! que dites-vous là, mademoiselle Éléonore ! quel oubli de ce que prescrit la sainte religion ! — Eh ! laisse un moment à part ta *sainte religion*, mon cœur, et réponds à cette simple question : si tu avais attaqué ma pudeur et que je t'eusse cédé, me mépriserais-tu ?... Refuserais-tu de m'épouser ? — Mais... non. Si j'avais promis... il faudrait bien que je tinsse parole... le parjure est un grand **péché**. — **Eh bien** ! cher Caffardot, je suis, comme toi, l'**ennemie** du parjure : j'ai juré, dans mon amour excessif, de ne me lier indissolublement à toi que lorsque ta passion et la mienne auraient subi la plus forte des épreuves, lorsque je me serais assurée qu'après avoir joui de ton amante, tu sauras encore en connaître le prix, et que de même, après t'avoir possédé, j'en conserverai le désir, au point de souhaiter que nous soyons l'un à l'autre le reste de nos jours. Où en serions-nous, dis-moi, si après quelques mois de mariage, dégoûtés réciproquement, nous venions à détester nos liens ? Or, si ce dégoût peut naître de la jouissance, ne vaut-il pas mieux en courir les risques avant les sacrements ? **Quelles** délices, au contraire, si, lorsque j'aurais fait pour toi ce qui, dit-on, déshonore une femme, je te vois rechercher avec le même empressement le bonheur de m'épouser ! Quel rempart pour ma tendresse que la reconnaissance infinie dont je me sentirais redevable envers le plus généreux des amants !... »

André-Robert Andréa de Nerciat, *Félicia ou Mes Fredaines*, 1778.



## DICTÉE 2

### L'histoire des tournois

Tout se faisait à l'honneur des dames, selon les lois du bon roi René. Elles visitaient toutes les armes, elles distribuaient les prix ; et si **quelque** chevalier ou écuyer du tournoi avait mal parlé de **quelques-unes** d'elles, les autres **tournoyants** le battaient de leurs épées, jusqu'à ce que les dames criassent grâce ; ou bien on le mettait sur les barrières de la **lice**, les jambes pendantes à droite et à gauche, comme on met aujourd'hui un soldat sur le cheval de bois.

Outre les tournois, on institua les pas d'armes ; et ce même roi René fut encore législateur dans ces amusements. Le pas d'armes de la gueule du dragon auprès de Chinon, en 1446, fut très célèbre. Quelque temps après, celui du château de la joyeuse garde **eut** plus de réputation encore. Il s'agissait dans ces combats de défendre l'entrée d'un château, ou le passage d'un grand chemin. René **eût** mieux fait de tenter d'entrer en Sicile ou en Lorraine. La devise de ce galant prince était une chaufferette pleine de charbon, avec ces mots : *porté d'ardent désir* ; et cet ardent désir n'était pas pour ses **États**, qu'il avait **perdus**, c'était pour mademoiselle Gui de Laval, dont il était amoureux, et qu'il épousa après la mort d'Isabelle de Lorraine.

Ce furent ces anciens tournois qui donnèrent naissance longtemps auparavant aux armoiries, vers le commencement du <sup>xii</sup>e siècle. Tous les blasons qu'on suppose avant ce temps sont **évidemment** faux, ainsi que toutes ces prétendues lois des chevaliers de la Table ronde, tant chantés par les romans. Chaque chevalier qui se présentait avec le casque fermé **faisait** peindre sur son bouclier ou sur sa **cotte** d'armes quelques figures de fantaisie. De là ces noms si célèbres dans les anciens romanciers, de chevaliers des aigles et des lions. Les termes du blason, qui paraissent aujourd'hui un jargon ridicule et barbare, étaient alors des mots communs. La couleur de feu était appelée *gueules*, le vert était nommé *sinople*, un pieu était un *pal*, une bande était une *fascie*, de *fascia*, qu'on écrivit depuis *face*.

Si ces jeux guerriers des tournois avaient jamais **dû** être autorisés, c'était dans le temps des croisades, où l'exercice des armes était nécessaire, et devenait consacré ; cependant, c'est dans ce temps même que les papes s'avisèrent de les défendre, et d'anathématiser une image de la guerre, eux qui avaient si souvent excité des guerres véritables.

[...] À ces pas d'armes, aux combats à la barrière, à ces imitations des anciens tournois partout abolis, ont succédé les combats contre les taureaux en Espagne, et les **carrousels** en France, en Italie, en Allemagne. [...] Tous ces jeux militaires commencent à être abandonnés ; et de tous les exercices qui rendaient autrefois les corps plus robustes et plus agiles, il n'est presque plus resté que la chasse : encore est-elle négligée par la plupart des princes de l'Europe. Il s'est fait des révolutions dans les plaisirs comme dans tout le reste.

Voltaire, *Essai sur les mœurs et l'esprit des nations*, 1756.

## DICTÉE 3

### Odyssée hugolienne

Je commence, **chère amie**, par te remercier encore, car tes lettres et tout le bon petit entourage qui les **accompagnait** me font société depuis trois jours. Je les ai **relues** toutes bien des fois, et il me semblait que je revoyais **tous** vos bons et gracieux visages. C'était comme une charmante apparition de la maison qui galopait avec moi sur la grande route. Je te remercie, mon Adèle. J'ai écrit hier à ma Didi, elle aura ma lettre demain, à peu près vers cette heure-ci.

Puisque mon itinéraire vous amuse, je **continuerai** de t'envoyer cette odyssée chant par chant. Elle touche à sa fin et je t'assure que j'en suis charmé. Mon Ithaque est au bout. Ma dernière lettre fermée, j'ai quitté rapidement Dunkerque. Je n'ai vu Gravelines que la nuit, mais la ville m'a paru de médiocre intérêt. Adieu les belles vieilles rues flamandes. Plus de pignons, plus de **tourelles**, plus de clochers. Le toit des maisons de Gravelines et la tour de l'église **faisaient** une silhouette misérable sur le ciel. C'est un relais pour les messageries. Je m'étais endormi sur l'**impériale** de la diligence ; la secousse de la voiture qui s'arrêtait m'a réveillé. Il pleuvait. Les lanternes des postillons jetaient de belles lueurs sous les pieds des chevaux.

Au petit jour, j'étais à Calais. Je m'y suis arrêté pour déjeuner, et j'ai repris là ma vie de petites journées et de petites voitures. Calais est une de ces villes qui s'usent vite ; aussi lui met-on tous les jours des pièces de maisons neuves et de façades blanches. En somme, la ville n'a plus rien de sa vieille physionomie. Le beffroi est pourtant un assez amusant **galimatias** de petits clochetons, de petits pilastres et de petits **arcs-boutants**. Il en sort un petit carillon nain qui fait son duo comme il peut avec la grande **voix** de l'océan. L'église, qui est **gothique** et d'une assez belle époque, aurait du caractère si le clocher ne faisait l'effet d'une lorgnette à moitié rentrée en elle-même. Elle ne contient rien, hors un tableau remarquable de la Flagellation et un maître-autel en marbre qui est du dix-septième siècle par la date et du seizième par le style.

Je n'ai pas visité la citadelle de Calais, ni celle de Dunkerque. Dans mon voyage, je n'ai visité aucune citadelle, **quoique** la route en fût infestée. Jusqu'au jour où je ferai la guerre, une citadelle ne sera pour moi qu'une colline déformée, coupée au cordeau, taillée à pans droits, murée et gazonnée géométriquement et passée à l'état classique. Or, j'aime la courbe comme Dieu la fait, l'herbe où elle pousse, le buisson où le vent le sème, la pente capricieuse, la verdure libre, et Shakespeare. J'aime le roc, je hais le mur ; j'aime le ravin, je hais le fossé ; j'aime l'escarpement, je hais le talus.

Victor Hugo, *Correspondances*, 1898.

## DICTÉE 4

### Puissante demeure

Le Pharaon arriva devant son palais, situé à peu de distance du champ de manœuvre, sur la rive gauche du Nil.

Dans la transparence bleuâtre de la nuit, l'immense édifice prenait des proportions encore plus colossales et découpait ses angles énormes sur le fond violet de la chaîne libyque avec une vigueur effrayante et sombre. L'idée d'une puissance absolue s'attachait à ces masses inébranlables, sur lesquelles l'éternité semblait devoir glisser comme une goutte d'eau sur un marbre.

Une grande cour entourée d'épaisses murailles ornées à leur sommet de profondes moulures précédait le palais ; au fond de cette cour se dressaient deux hautes colonnes à chapiteaux de palmes, marquant l'entrée d'une seconde enceinte. Derrière les colonnes s'élevait un pylône gigantesque composé de deux monstrueux massifs, enserrant une porte monumentale plutôt faite pour laisser passer des colosses de granit que des hommes de chair. Au-delà de ces propylées, remplissant le fond d'une troisième cour, le palais proprement dit apparaissait avec sa majesté formidable ; deux avant-corps pareils aux bastions d'une forteresse se projetaient carrément, offrant sur leurs faces des bas-reliefs méplats d'une dimension prodigieuse, qui représentaient sous la forme consacrée le Pharaon vainqueur flagellant ses ennemis et les foulant aux pieds ; pages d'histoire démesurées, écrites au ciseau sur un colossal livre de pierre, et que la postérité la plus reculée devait lire.

Ces pavillons dépassaient de beaucoup la hauteur du pylône, et leur corniche évasée et crénelée de merlons s'arrondissait orgueilleusement sur la crête des montagnes libyques, dernier plan du tableau. Reliant l'un à l'autre, la façade du palais occupait tout l'espace intermédiaire. Au-dessus de sa porte géante, flanquée de sphinx, flamboyaient trois étages de fenêtres carrées trahissant au-dehors l'éclairage intérieur et découpant sur la paroi sombre une sorte de damier lumineux. Au premier étage saillaient des balcons soutenus par des statues de prisonniers accroupis sous la tablette.

**Théophile Gautier**, *Le Roman de la momie*, 1899.

## DICTÉE 5

### Quel portrait !

Il avait dix-huit ans, une de ces physionomies rurales où le mufle atavique n'avait pas encore eu le temps de livrer sa dernière bataille à l'envahissante intelligence qui monta, bientôt, pour tout ennoblir, des vallées intimes du cœur.

Il tenait de sa mère, morte depuis longtemps, le ridicule romantique d'une origine espagnole, partagé d'ailleurs avec cette multitude de prêtres infâmes dont on peut lire les identiques forfaits dans la plupart des romans anticléricaux.

Cette origine – à peine démentie par des yeux d'un bleu si naïf qu'il avait toujours l'air de s'en servir pour la première fois – était surabondamment attestée par l'extraordinaire énergie de tous les autres traits sans exception. Seulement, c'était l'énergie contemplative de ces amoureux de l'action héroïque qui n'estiment pas que l'action vulgaire vaille la dépense de l'autre énergie.

Hirsute et noir, silencieux et avare de gestes, exécuteur victimaire du propos banal et de la rengaine, il portait sur l'extrémité de sa langue une catapulte pour lancer d'erratiques monosyllabes qui vous crevaient à l'instant même une conversation d'imbéciles. Bouche close, narines vibrantes, sourcils presque barrés et entrant l'un dans l'autre à la plus légère commotion, il avait parfois des colères muettes et blanches de séditieux comprimé, qui eussent donné la colique à un éventrable despote. En ces rencontres, le cannibale sortait du rêveur, instantanément. Les yeux noyés et d'une tendresse presque enfantine – seuls capables de tempérer l'habituelle dureté de l'ensemble – changeaient alors de couleur et devenaient noirs !...

Des années d'humiliations et de supplices tamisèrent peu à peu sur la friche de ce visage la fertilisante poudrette de quelques inévitables accommodements. Le teint, déjà bilieux, prit cette lividité brûlante d'un chrétien mal lapidé, de la première heure, qui serait devenu sacristain dans les catacombes.

Il avait le don des larmes, signe de prédestination, disent les mystiques. Ces larmes furent l'allégresse cachée, l'occulte trésor d'une des existences les plus dénuées et les plus tragiques de ce siècle.

Quand il avait avalé une de ces couleuvres à dimensions de boa devin, qui furent si souvent son exclusive nourriture, il répandait autour de lui, dans sa chambre solitaire, avec des prudenances d'avare, cette gemme liquide qu'il n'aurait pas échangée contre les consolations desséchantes d'une plus solide richesse.

**Léon Bloy**, *Le Désespéré*, 1886.

# DICTÉES DIFFICULTÉS EXPLIQUÉES : P. 77-79

## DICTÉE 1

### PRIVER

Le pronom *vous* est complément et non sujet : on écrira donc *priver* et non *privez*. On peut s'assurer que l'on a bien affaire à un infinitif en remplaçant *priver* par un verbe dont l'infinitif ne se termine pas par *-er* : « Mais pourquoi vous des-saisir du plaisir de la surprise ? »

### QUANT

On a affaire ici à la locution prépositive *quant* à qui signifie « en ce qui concerne ». Il faut donc bien écrire *quant* avec un *t* final et ne pas le confondre avec la conjonction *quand*, synonyme de *lorsque* et qui s'écrit, elle, avec un *d* final.

### QUELQUE

Ici, le déterminant (ou adjectif) indéfini signifie « un certain » : *il y avait déjà quelque temps = il y avait déjà un certain temps*. *Quelque* doit donc rester au singulier. Au pluriel, cela voudrait dire « après plusieurs temps », ce qui n'aurait pas de sens.

### CAPTIEUX

Cet adjectif qui appartient au registre littéraire signifie « qui tend à induire en erreur, à attraper ». On peut se rappeler qu'il s'écrit avec un *t* en pensant aux mots *capter*, *capture*, etc. qui sont de la même famille étymologique.

### AVOUE

Les verbes dont l'infinitif se termine par *-er* ont pour terminaison *e* à la 1<sup>re</sup> personne du singulier au présent de l'indicatif. On écrira donc bien le verbe avec un *e* en finale et non un *s*.

### DÉNOUEMENT

Le nom *dénouement* est dérivé du verbe *dénouer*. Il ne faut pas oublier le *e* après *ou*, même si on ne l'entend pas.

### HYMEN

Le nom *hymen* est un synonyme littéraire de *mariage*. Il s'écrit avec un *h* et un *y* à l'initiale. Il vient du nom propre grec *Hyménaios* que portait le dieu du mariage.

### SUIS-JE

Il ne faut pas oublier le trait d'union qui relie toujours le verbe au pronom personnel sujet inversé.

### PÉCHÉ

Il ne faut pas confondre le nom *péché*, synonyme de *faute* et qui s'écrit avec un accent aigu avec son homonyme *pêcher*, qui désigne l'arbre portant les pêches et qui s'écrit, lui, avec un accent circonflexe.

### EH BIEN

C'est l'interjection *eh !* et non la conjonction de coordination *et* qui entre dans la composition de la locution *eh bien !*

### ENNEMIE

C'est une femme (Éléonore) qui parle : on écrira donc le nom au féminin avec un *e* en finale.

### QUELLES

Le nom *délice* est au féminin quand il s'emploie au pluriel dans le sens de « Plaisirs extrêmes ». Il faut donc écrire le déterminant au féminin pluriel : *quelles*.

## DICTÉE 2

### QUELQUE

Le déterminant (ou adjectif) indéfini est à prendre ici dans le sens de « un certain, un quelconque » et non dans le sens de « plusieurs » : il doit donc rester au singulier et ne pas prendre

de *s* en finale. Les noms *chevalier* et *écuyer* sont donc eux aussi au singulier. On peut s'assurer que l'on a bien affaire à un singulier en observant le pronom *le*, complément d'objet de *battaient*, mis pour *quelque chevalier ou écuyer*.

### QUELQUES-UNES

Il ne faut pas oublier les deux *s* dans le pronom indéfini féminin pluriel *quelques-unes*. Si le pronom singulier *quelqu'un* s'écrit avec une apostrophe (qui marque l'élision du *e* de *quelque*), c'est bien un trait d'union qu'il faut au pluriel puisqu'il n'y a aucune élision.

### TOURNOYANTS

On a affaire ici à un nom masculin (un tournoyant = une personne qui participe à un tournoi) et non à un participe présent. Il faut donc le mettre au pluriel et l'écrire avec un *s* en finale.

### LICE

La lice est l'enclos où se déroulaient les tournois. On veillera à bien distinguer le nom féminin écrit avec un *c* et l'adjectif homonyme *lisse*, écrit avec deux *s*.

### EUT

Le verbe *avoir* est conjugué ici au passé simple de l'indicatif (on pourrait le remplacer par un passé composé : « Quelque temps après, celui du château de la joyeuse garde a eu plus de réputation encore. » On se rappellera qu'à la 3<sup>e</sup> personne du singulier du passé simple, il n'y a jamais d'accent circonflexe (voir ci-dessous).

### EÛT

Le verbe *faire* est conjugué ici au conditionnel passé 2<sup>e</sup> forme : si le texte était au présent, on écrirait « René aurait mieux fait de tenter d'entrer en Sicile... ». Ce temps du conditionnel se confond avec l'imparfait du subjonctif : l'auxiliaire *avoir* est donc conjugué à l'imparfait du subjonctif et il doit s'écrire avec un accent circonflexe pour le distinguer de la 3<sup>e</sup> personne du passé simple de l'indicatif.

### ÉTATS

Lorsque le nom *état* est employé dans le sens de « pays », « gouvernement », etc., il s'écrit toujours avec une majuscule à l'initiale.

### PERDUS

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct qui le précède. Ici, *qu'* (mis pour *États*) est COD de *avait perdus* (il avait perdu ses États). Le participe passé doit donc se mettre au masculin pluriel et s'écrire *us* en finale.

### ÉVIDEMENT

Comme tous les adverbes qui se terminent par le son [am] (ceux qui riment avec *maman*), *évidemment* double son *m*. Il s'écrit avec un *e* (et non avec un *a*), car il est formé sur l'adjectif *évident*.

### FAISAIT

On veillera bien à accorder ici le verbe *faire* avec son sujet *chaque chevalier* qui est au singulier puisque *chaque* est toujours suivi d'un nom au singulier : on mettra donc la terminaison *ait* et non *aient*.

### COTTE

Il faut bien le nom féminin *cotte*, écrit avec deux *t*, qui désigne une pièce de l'armure, et son homonyme *cote*, écrit, lui, avec un seul *t*, synonyme de *marque*, *indication*, *estimation* selon son sens. On ne confondra pas non plus ces deux noms avec *côte* de prononciation proche.

### DÙ

On écrit toujours avec un accent circonflexe sur le *u* le participe passé du verbe *devoir* pour le distinguer de son homonyme *du*, article partitif (*du beurre*). Cet accent disparaît au féminin et au pluriel : *due, dus, dues*.

### CARROUSEL

Si l'on prononce correctement ce nom avec [z], comme dans *zèle*, et non avec [s], comme dans *sel*, on saura qu'il s'écrit avec un seul *s*.

## DICTÉE 3

### CHÈRE AMIE

On sait que Victor Hugo s'adresse à une femme : « Je te remercie, mon Adèle. » Il faut donc écrire *chère amie* au féminin.

### ACCOMPAGNAIT

On veillera à bien accorder le verbe *accompagner* avec son sujet, à savoir le pronom relatif *qui*, mis pour *entourage*, et non avec le pronom complément *les* qui le précède. On l'écrira donc avec la terminaison *ait*.

### RELUES

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct qui le précède. Ici, *les* (mis pour *lettres*) est COD de *ai relues* (j'ai relu toutes tes lettres). Le participe passé doit donc se mettre au féminin pluriel et s'écrire *ues* en finale.

### TOUS

Ici, *tous* est un déterminant (ou adjectif) indéfini qui se rapporte à *visages*. Il doit donc être au masculin pluriel et s'écrire *tous*. Attention, au pluriel, le *t* final du singulier *tout* disparaît.

### CONTINUERAI

Pour former le futur, on ajoute les terminaisons au radical *continuer*. Il ne faut donc pas oublier le *e* entre le *u* et le *r*, même si on ne l'entend pas.

### TOURELLES

On reconnaît dans ce nom féminin le radical *tour* et le préfixe diminutif *-elle* (que l'on retrouve dans *lamelle*, *poutrelle*, *ruelle*...). On l'écrira donc avec un seul *r*.

### FAISAIENT

Le verbe *faire* a ici un sujet constitué de deux groupes nominaux : 1) *le toit des maisons de Gravelines* ; 2) *la tour de l'église*. Même si chacun d'eux est au singulier, le verbe doit se mettre au pluriel (cf. *l'empereur, sa femme et le petit prince sont venus chez moi*). On écrira donc le verbe avec la terminaison *aient*.

### IMPÉRIALE

Le nom féminin *impériale* désigne la partie supérieure accueillant les voyageurs. Il faut bien penser à l'écrire avec un *e* en finale.

### GALIMATIAS

Ce nom d'origine inconnue s'emploie à propos de paroles confuses. Il s'écrit avec un seul *l*.

### ARCS-BOUTANTS

Dans ce nom composé, les deux éléments de composition prennent la marque du pluriel : on écrira donc *arc* et *boutant* chacun avec un *s* en finale.

### VOIX

Les noms *carillon* et *duo* qui précèdent ne laissent pas le choix entre les deux homonymes *voie* et *voix*. Dans ce contexte, il s'agit bien de la voix, organe de la parole de l'océan personnifié.



## GOTHIQUE

L'adjectif *gothique* est dérivé du nom *Goth*. Il ne faut pas oublier le *h* après le *t*.

## QUOIQUE

On a affaire ici à la conjonction de subordination *quoique*, synonyme de *bien que*, qui disparaît si l'on transforme la subordonnée en principale : « La route en est infestée. ». Il ne faut pas confondre la conjonction, écrite en un mot, avec la locution pronominale *quoi que*, écrite en deux mots (*quoi qu'il fasse, il réussit*).

## DICTÉE 4

### PALAIS

On veillera à bien distinguer le nom *palais* qui désigne soit une demeure de souverain ou de prince, soit la partie supérieure de la bouche et son homophone *palet* qui désigne l'objet en forme de disque utilisé dans certains jeux ou un biscuit. Le second *a* de *palais* se retrouve dans les adjectifs de la même famille *palatin* et *palatal*.

### BLEUÂTRE

Le suffixe *-âtre*, à valeur dépréciative, s'écrit toujours avec un accent circonflexe sur le *a*. Il ne faut pas l'oublier dans l'adjectif *bleuâtre*.

### COLOSSALES

L'adjectif *colossal* est dérivé du nom *colosse* que l'on écrit toujours avec un seul *l*.

### LIBYQUE

Cet adjectif signifie simplement « qui a trait au désert de Libye ». Il ne faut pas oublier que ce nom propre s'écrit d'abord avec un *i* et que le *y* ne vient qu'en deuxième position (et non inversement, comme dans *Syrie*). Il en va de même pour l'adjectif.

### LESQUELLES

Le pronom relatif *lequel* s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, ici *masses* qui est un nom féminin, employé au pluriel dans la phrase. Le pronom doit donc s'écrire *lesquelles* et non *lesquels*.

### PRÉCÉDAIT

Le verbe *précéder* a ici pour sujet *une grande cour entourée d'épaisses murailles ornées à leur sommet de profondes moulures* dont le nom noyau est *cour* (la cour précède le palais). Il faut donc bien penser à écrire en finale *ait*, terminaison de la 3<sup>e</sup> personne du singulier (et non *précédaient*).

### CHAPITEAUX

Le nom *chapiteau* s'écrit sans aucun accent circonflexe : ni sur le *a*, ni sur le *i*.

### CHAIR

Le nom féminin *chair*, sans *e* final, est synonyme de *viande*. Il ne doit pas être confondu avec ses homonymes *chaire*, « tribune », *chère*, « nourriture » et *cher*, « coûteux ».

### PROPYLÉES

On reconnaît dans ce nom le radical *pyl-*, issu du grec, signifiant « porte » (les propylées se trouvent devant la porte). On retrouve ce radical dans *pylône* qui, à l'origine, désignait le portail placé à l'entrée des tombeaux égyptiens, soutenu par deux piliers massifs.

### OFFRANT

Le verbe *offrir* est ici au participe présent (il est construit avec un complément d'objet direct *des bas-reliefs...*) : il est invariable. On se gardera donc de mettre un *s* en finale.

## ORGUEILLEUSEMENT

Lorsque *euil* suit un *g*, il faut inverser le *e* et le *u* pour conserver au *g* le son [g].

## PAROI

Bien que féminin, le nom *paroi* ne prend jamais de *e* muet final.

## SAILLAIENT

Il faut bien penser à accorder le verbe *saillir* avec le nom noyau de son sujet qui se trouve après lui (les balcons saillaient). On l'écrira donc avec la terminaison *aient*.

## DICTÉE 5

### PHYSIONOMIES

On reconnaît dans le nom *physionomie* l'élément *physio*, issu du grec *phusis* qui signifie « nature ». On écrira donc bien le *y* dans la première syllabe.

### MUFLE

Ce nom masculin s'écrit avec un seul *f*.

### ENNOBLIR

Ce verbe est un dérivé de l'adjectif *noble* avec le préfixe *en-* : il s'écrit donc avec deux *n*, celui du préfixe suivi de celui de *noble*.

### PARTAGÉ

Le participe passé *partagé* s'accorde ici avec le nom *ridicule* auquel il se rapporte et non avec le nom *origine*. Il faut donc le mettre au masculin singulier et l'écrire avec *é* en finale.

### EXÉCRATEUR

Ce nom est formé sur le verbe *exécrer* qui signifie « avoir en horreur ». Quoiqu'on le prononce aujourd'hui le plus souvent avec [ks], comme dans *excéder*, il s'écrit sans *c* après le *x*. On peut d'ailleurs le prononcer avec [gz], comme dans *exercice*.

### ENTRANT

Le verbe *entrer* est ici au participe présent : il est invariable. On se gardera donc de mettre un *s* à la fin.

### COMMOTION

On retrouve dans le nom *commotion*, ici synonyme de *secousse*, le radical *mo(v)-* qui signifie « bouger » précédé du préfixe *co-* que l'on écrit *com-* devant un *m*. On l'écrira donc avec deux *m*.

### SEULS CAPABLES

Les deux adjectifs se rapportent ici au nom *yeux* (ce sont les yeux qui sont capables de tempérer la dureté du visage et non la tendresse). Il faut donc les mettre au masculin pluriel et les écrire avec un *s* en finale.

### BILIEUX

Ce dérivé du nom *bile* s'écrit avec un seul *l*. On veillera bien à prononcer [i] le *l* l'adjectif, comme dans *bile*, et non [j] comme dans *bille*.

### GEMME

Une gemme est une pierre précieuse. Ce nom se prononce [ʒɛm] (il est homophone de *j'aime*) : c'est l'un des rares mots de la langue française où *e* suivi de deux *m* se prononce [ɛ] et [a] (comme dans *femme*) ou [ɑ] comme dans *em-mener*.

### ÉCHANGÉE

Le participe passé conjugué avec l'auxiliaire *avoir* s'accorde en genre et en nombre avec le complément d'objet direct qui le précède. Ici, *qu'* (mis pour *gemme*) est COD de *aurait échangée* (il n'aurait pas échangé cette gemme). Le participe passé doit donc se mettre au féminin singulier et s'écrire *ée* en finale.

## SOLUTION DES GRILLES SCRABBLE

### GRILLE 1 :

ENVOUTÂT, E5, 94 ; DUVETANT, D8, 76 ; ÉTUVANT, 9I, 70 ; ENVOUTA, E5, 40 ; VAQUENT, 2H, 34 ; TAQUENT, 2H, 28 ; QUÊTÂT, 2J, 26 ; QUANT, QUENA (flûte andine), QUÊTA, 2J, 24 ; VANTE, VENTA, 9C, 23

### GRILLE 2 :

SOMBREZ, 12E, 84 ; TOMBEZ, 8J, 60 ; ZÉROS, 12A, 60, en D1, 50 ; OMBREZ, D9, 42 ; ZOBS, 12B, 42 ; ROSEZ, 12C, 40 ; OSEZ, 12D, 38 ; ZOËS, 12B, 38, en K4, 37 ; ZOBS, F2, 37 ; TOMBEZ, K10, 36 ; SOMBRE, 11J, 35 ; ZOËS, F2, 35

### GRILLE 3 :

RINCEUSE, 5D, 90 ; SINÉCURE, 5E, 90, RINCEUSE, SINÉCURE, 5A, 70 ; COUSINER, 7G, 65 ; SUCRINES, N3 ou 9A, 64, en 9H, 62 ; ÉCURIONS, 7C, 63 ; CIREUSE, CRIEUSE, 5E, 36 ; SUCRE, 2J, 34 ; NURSE, 2J, 28

### GRILLE 4 :

STUPÉFIA, C8, 78 ; PEUF (neige poudreuse), 4A, 38 ; TEUF, 4A, 30 ; FEU, 4D, 28 ; FIU (en Polynésie, fatigué) 4D, 28 ; FUITAI, D1, 26 ; CAFETAI, E3, 24 ; FA, FI, 4D, 24 ; FAITE, FUITA, FUTE, D1, 24 ; PILAF, F6, 24 ; PUTATIF, D6, 24

### GRILLE 5 :

SILENCES, M8, 72 ; DÉCLINES, F5, 65 ; CÂLINÉES, J7, 64 ; CISÉLÉNT, 7A, 62 ; CLIQUETAS, H1, 54 ; CLIQUETA, 51 ; CINÈSE, N1, 40 ; CENSÉ, N2, 38 ; SILENCE, N5, 37 ; ENLISE, N1, 36 ; SCIÈNE (poisson), N5, 36

### GRILLE 6 :

GROUPE, A1, 86 ; PRODIGUA, K1 ou D5, 74 ; PURO (cigare), 3J, 21, ARGIOPE (grande araignée), GROUPIE, PIROGUE, E2, 20 ; GUIPERA, PURGEAI, E4, 20 ; GUIPON (balai), C3, 20 ; POUDEAI, K1, 20 ; POUGNAL (en Suisse, tricher), C4, 20

### GRILLE 7 :

CHUTERA, 3C, 85 ; CHANTEUR, D7, 84 ; RAUCHENT (remettre une galerie à section), D4, 84 ; RECHUTA, 3H, 83 ; CHUTERA, I9, 77 ; AUTRUCHE, 4D ou 4G, 76 ; RETOUCHE, E7, 76 ; CREUSERAIT, RÉCUSERAIT, H1, 50 ; CHATROU (pieuvre), E5, 48 ; CREUSERAI, RÉCUSERAI, H1, 33

### GRILLE 8 :

ENFUIREZ, 5C, 90 ; ENFUMIEZ, M4, 73 ; NUERIEZ, 5E, 64 ; FIEZ, 6F, 45 ; UNIFIEZ, 6D, 41 ; MÉFIEZ, M8, 40 ; ZEF, 11C, 40 ; FOUINEZ, L7, 38 ; FREINEZ, 5G, 38 ; INFÉREZ, 5D, 38 ; UNIFIEZ, E6 ou E8, 38

# UN SEUL MOT VOUS MANQUE...



ERIC POLLET

**Bruno Dewaele,**  
champion du monde  
d'orthographe.

**E**t tout est déformé ! L'actualité nous en fournit un nouvel exemple, pour peu qu'il en soit besoin. Mercredi 9 novembre. Le monde entier se réveille avec une solide gueule de bois. Déjouant tous les pronostics, le milliardaire Donald Trump devient le quarante-cinquième président des États-Unis. Dans la soirée, nos chaînes de télévision reviennent à l'envi sur ce qui est ressenti par beaucoup comme un authentique séisme politique. Le vingt heures de France 2 ne fait évidemment pas exception à la règle, les capitales des pays qui comptent sur l'échiquier international étant sondées l'une après l'autre. Quand vient le tour de Pékin, David Pujadas laisse d'abord entendre que l'enthousiasme doit y être moindre qu'à Moscou, eu égard aux propos très durs que le candidat républicain a tenus, durant la campagne, à l'endroit de Chinois accusés, rien de moins, de comploter contre les États-Unis. Il serait même allé, rappelle-t-il, jusqu'à brandir la menace d'une véritable guerre économique, en annonçant qu'il n'hésiterait pas à taxer lourdement leurs produits. Le correspondant qu'il interroge se montre pourtant plus mesuré. Certes, concède-t-il, l'inquiétude est réelle sur ce terrain-là. Malgré tout, les dirigeants chinois, qui sont réputés pour leur pragmatisme, s'adapteront à cette nouvelle donne. D'autant, nous explique-t-on, qu'ils auront en revanche tout à gagner, sur le plan international, d'un prévisible désengagement d'Oncle Sam : « Ils attendent avec impatience la politique de repli prônée par Donald Trump qui veut fermer des

bases américaines en Corée ou au Japon, laissant les Chinois maîtres du jeu en Asie. »

« Et ça, conclut notre correspondant, ça n'est pas sans leur déplaire ! »

Quelque chose nous dit qu'un « pour » eût bien mieux convenu au sens que ce « sans » qui, à y regarder de près, vient ruiner toute la démonstration qui précède. Mais cela illustre une fois de plus la propension du Français à compliquer ce qui est simple en multipliant des négations au milieu desquelles il s'égare plus souvent qu'à son tour : « ne pas être », « sans » et « déplaire », voilà trois éléments négatifs qui, en toute logique, se réduisent à un seul, ce qui est encore trop pour un paragraphe à tonalité positive, censé traduire les avantages que trouveraient les Chinois à une présidence Trump ! Au demeurant, qui peut se targuer de ne s'être jamais laissé aller à un « Vous n'êtes pas sans ignorer » que l'on voulait aimable alors qu'il est surtout offensant ? On entendait s'attirer les bonnes grâces de son interlocuteur en soulignant sa culture, on ne fait au contraire que dénoncer son ignorance...

Une mésaventure qu'a connue un ancien ministre de l'Éducation nationale, grand dégraisseur de mamouths devant l'Éternel, un jour où il avait cru devoir se prévaloir de son expérience pour donner un avis qu'on ne lui demandait pas : « Ayant passé trois ans de ma vie comme ministre à m'occuper d'un système éducatif dans lequel j'ai baigné depuis mon enfance, devait-il déclarer à l'hebdomadaire *Le Point*, je ne suis peut-être pas le moins mal placé pour faire quelques commentaires. » La modestie, fût-elle fausse, c'est bien. En l'occurrence, c'était surtout trop ! ■

Bruno Dewaele

# ORTHOGRAPHE VOUS VOULEZ QU'ON VOUS FASSE UN DESSIN?!



224 pages - 9,90 €



100% SCRABBLE

# TIMBRÉS DE L'ORTHOGRAPHE



HORS-SÉRIE JEUX N°1 • DÉCEMBRE 2016 - JANVIER 2017

## 100% SCRABBLE™

### + DE 100 GRILLES EXCLUSIVES

TOUS NIVEAUX  
AVEC TOUTES  
LES SOLUTIONS



SCRABBLE  
HORS-SÉRIE  
Fédération Française  
de Scrabble

## EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX